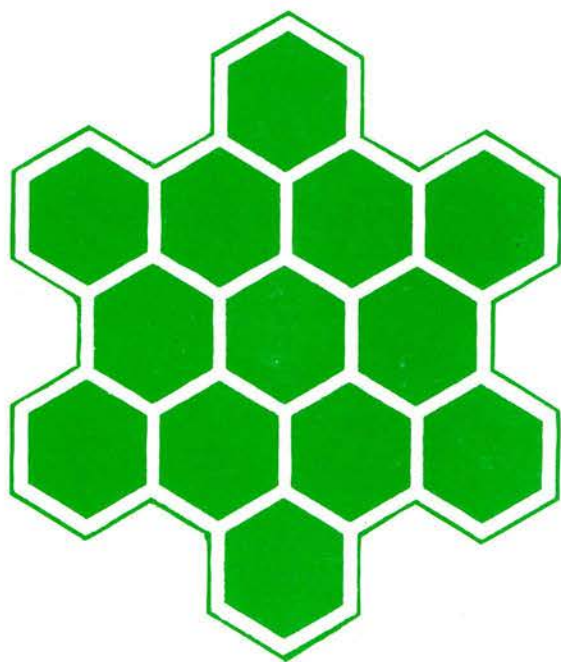


V S O N 25

ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUÉBEC

REPONSES AU

LIVRE VERT



Grumbacher

vous présente:

le portrait

2953 – 22 mins.

Le portrait sensible d'une jeune fille, fait dans le style classique par l'un des plus grands peintres de portraits de notre époque, Lajos Markos. Chaque étape, de la première touche du pinceau sur la toile jusqu'au moment de la signature finale, est montrée en détail. Techniques de pinceau, maîtrise et mélange de la couleur, modelage ainsi que travail expert de la palette sont examinés soigneusement.

– Lajos Markos.

le moulin abandonné

2954 – 21 mins.

Un film vif et instructif qui démontre la technique "wet-into-wet" (travailler les couleurs ensemble avant qu'elles soient sèches) pour la peinture à l'huile des paysages sur place. Le sujet d'un moulin abandonné à côté d'un étang illustre comment peindre les réflexions, les arbres, le ciel et les nuages, l'eau, les roches, les bâtiments, puis, comment utiliser et mélanger les couleurs. Chaque étape, du commencement à la fin, est expliquée pendant qu'elle se déroule.

– Valdi S. Maris

la sculpture hyplar & mâché hyplar

2955 – 27 mins.

1 ière partie – La sculpture polychrome en bas-relief de laquelle on obtient l'impression des dimensions par le dégagement de masses coupées et l'apposition de sections sculptées sur des niveaux variés. – Richard Byrnes

2 ième partie – Construction d'un chat, qui se tient tout seul, en papier mâché, de l'armature jusqu'à la moustache, puis, une démonstration avec d'autres projets: comment des matériaux variés peuvent être employés avec Mâché Hyplar pour produire des effets décoratifs et des changements de texture. – Elizabeth Sayko

paysage à l'aquarelle

2956 – 23 mins.

Trois aquarelles faites avec compétence par l'artiste de renom Rex Brandt A.N.A. Le film débute par un éclatant paysage de mer puis, nous montre la grande maîtrise de l'artiste sur son sujet. Plusieurs techniques variées nous sont ensuite démontrées; le lavis, le dessin à brosse humide ou sèche, l'application des couleurs humides sur une couche de couleur toujours humide (wet-into-wet), et d'autres "trucs du métier" en les utilisant pour peindre un paysage d'été et une scène d'hiver. – Rex Brandt, A.N.A.

une aventure en hyplar

2957 – 28 mins.

Un film passionnant de la peinture d'un "combat de taureaux", d'une "scène western" et d'un "paysage d'Italie" avec toute la splendeur des couleurs ainsi que la vitesse de séchage que seules les couleurs acryliques de Hyplar peuvent produire. – Lajos Markos

distribué par

ÉITÉ
FILMS

4980 RUE BUCHAN, MONTREAL,
QUEBEC H4P 1S9

COMPAGNIE CANADIENNE

Prêt Gratuit • 16mm • couleur

Téléphone (514) 737-1147

vision

est conçue par le Conseil Exécutif de l'Association.

Jean-Eudes Fallu, 337-3453
Président. 481-0468
11909, Lavigne,
Montréal.

Georges Baier, 274-0227
premier vice-président.
5623, Durocher,
Outremont, Montréal.

Suzanne Lemerise, 276-0637
seconde vice-présidente. 282-4663
792 B, Champagneur,
Outremont, Montréal

Jean Faucher, 277-8090
secrétaire. 481-0468

Pauline Pinsonneault, 276-1235
trésorière.

Conseillers.

Hélène Boileau. Mireille Doré. Hébert Dufour
Pierre Goulet. Claire Guertin-Grenon.
Luc Paquette. Roger Turgeon.

PUBLICITÉ: 274-0227

SECRÉTARIAT - ABONNEMENT

CP 424, Station Youville, Montréal,
Québec, H2P 2V6.

ABONNEMENT:

Canada: \$ 8.00
Etranger: \$10.00

Le numéro: \$ 2.00

COMPOSÉ PAR:

ATELIER DE PHOTO-COMPOSITION,
SERVACO INC.
8020 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
Tél.: 276-4751

IMPRIMÉ PAR:

IMPRIMERIE RAYMOND
8030 St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3
Tél.: 277-3329

Tous les articles publiés dans VISION sont indexés dans RADAR

DEPOT LEGAL. Bibliothèque nationale du Québec.

Bibliothèque nationale du Canada (D-735-196).

Numéro international normalisé des publications en série ISSN 0382-0424.

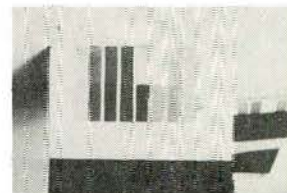
Les textes publiés n'engagent pas la revue; les auteurs en assument la pleine et entière responsabilité.



Photo Gilles Fréchette

SOMMAIRE.

- | | | |
|----|--|------------------------------------|
| 4 | Mot du président. | Jean-Eudes Fallu |
| 5 | Re: Livre Vert. | Monique Duquesne-Brière. |
| 8 | L'APAPQ et "l'Histoire des Idées" en Education Artistique. | Suzanne Lemerise et Albert Wallot. |
| 14 | Bref historique de l'APAPQ. | Ulric Laurin. |
| 18 | Projet pour le Livre Vert de l'Elémentaire. | Monique Duquesne-Brière. |
| 22 | L'éducation contre l'éducation | Hélène Gagné. |
| 26 | Chronique du CQC: Fixité relative des principales matières picturales. | Maurice Raymond |



Equipe de réalisation.

Georges Baier. Huguette Desjardins. Jean Faucher. Camille Houle.

Collaboration spéciale.

Gilles Fréchette. Stéphane Robert.
Robert Pauzé.

La page couverture est de Huguette Desjardins et la mise en page de Camille Houle.



DIFFUSION PÉDAGOGIQUE b.c.t. INC.

8989, rue Lajeunesse,
Montréal (Québec), H2M 1S1.
Téléphone: 387-2563.

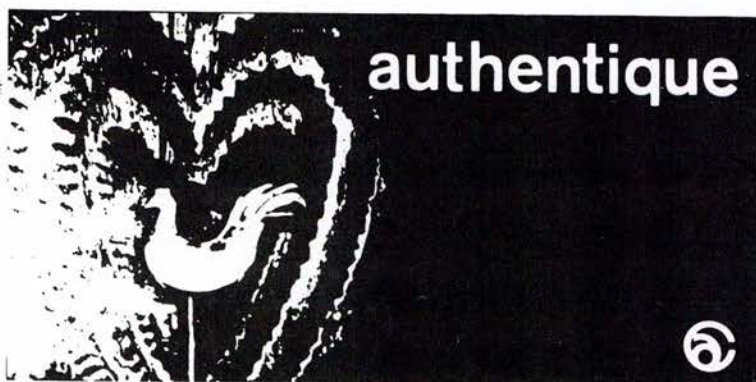
SPÉCIALITÉ

MATÉRIEL

D'ARTS PLASTIQUES.

Tout pour développer la créativité.

Procurez-vous notre nouveau catalogue!



Centrale d'Artisanat du Québec

Montréal	
1450 St-Denis	849-9415
Québec	
Place Laurier	543-2284

Les pionniers ont créé autour d'eux le cadre de leur vie quotidienne. C'est ainsi qu'est né le culte de "la belle ouvrage".

Aujourd'hui, les artisans ont adapté leurs techniques et la tradition non seulement dans l'esprit de l'ancêtre, mais dans son prolongement créateur. Que ce soit en pièce unique, de série artisanale ou semi-industrielle, la main de l'artisan québécois a laissé sa marque d'amour et de respect pour l'authentique. La Centrale d'Artisanat du Québec est fière de contribuer à cet oeuvre où, selon Félix Antoine Savard notre race a trouvé l'expression de son génie et de sa liberté.



**UNE ENTREPRISE MANUFACTURIERE
QUEBECOISE A L'HEURE DES BESOINS
DES UTILISATEURS DE PRODUITS CE-
RAMIQUES.**

*Les professeurs et les étudiants de tous les
niveaux trouveront une gamme de produits
pour: le modelage
la sculpture
la poterie*

GAMME DE PRODUITS

*Matériel didactique: livres
films*

*Produits: 19 argiles
81 glaçures et engobes*

*Cuisson: 14 fours
Instruments*

*Ameublement: Meuble à pétrir, Tour,
Selle à modelage*

*Outillage: Petits outils: sculpture
décoration*

*Matières premières: 50 produits différents
et ceci afin de vous offrir: service, qualité,
prix et informations techniques.*

*Nous avons emménagé dans une nouvelle
usine de 50,000 pieds carrés, avec équipement
moderne, située à Laval, au 2,860 Boulevard le
Corbusier, sortie 70 de l'Autoroute des Lauren-
tides. Nous y avons aussi un magasin de détail.
Si vous désirez visiter notre entreprise afin de
prendre connaissance de nos produits ou
assister à des séances d'informations, veuillez
prendre rendez-vous avec le responsable M.
Gérald Verrier, qui se fera un plaisir de vous ac-
cueillir par groupe de 15 à 20 personnes. Pour
de plus amples informations, veuillez consulter
notre catalogue ou communiquer avec nous à
687-3810.*

L'EQUIPE SIAL EST AU RYTHME DU QUEBEC.

CENTRE DE TISSAGE Leclerc

**À L'OCCASION DU
10e ANNIVERSAIRE
DE SON
ÉCOLE DE TISSAGE
ET TAPISSERIE
VOUS OFFRE
DE NOUVEAUX STAGES
DE PERFECTIONNEMENT
EN TISSAGE • TAPISSERIE • FILAGE
AU
MANOIR ROUVILLE CAMPBELL
À
ST-HILAIRE SUR RICHELIEU**

DATES	SUJET DES COURS	PRIX
3 au 7 juillet inc.	• LES JEUX DU TISSAGE EN TECHNIQUES ÉTRANGÈRES (BASSE LISSE) Prof.: Manon Leclair	30 HEURES \$150 ⁰⁰ MAXIMUM: 12 ÉTUDIANTS
10 au 14 juillet inc.	• TAPISSERIE HAUTE LISSE POUR DÉBUTANT (TECHNIQUE GOBELIN) Prof.: Lise Bernier	30 HEURES \$140 ⁰⁰ MAXIMUM: 10 ÉTUDIANTS
3 au 7 juillet inc.	• CRÉATION EN TEXTILES FIBRES ET COULEURS (BASSE LISSE) Prof.: Lucien Desmarais	30 HEURES \$150 ⁰⁰ MAXIMUM: 12 ÉTUDIANTS
10 au 14 juillet inc.	• STAGE PERFECTIONNEMENT EN TAPISSERIE HAUTE LISSE (TECHNIQUE GOBELIN) Prof.: Luce Boutin	45 HEURES \$190 ⁰⁰ MAXIMUM: 15 ÉTUDIANTS
17 au 21 juillet inc.	• STAGE DE TISSAGE POUR DÉBUTANTS (BASSE LISSE) Prof.: Lise Bernier	30 HEURES \$130 ⁰⁰ MAXIMUM: 12 ÉTUDIANTS
24 au 27 juillet inc.	• STAGE DE FILAGE Prof.: Pauline Roy	25 HEURES \$100 ⁰⁰ MAXIMUM: 12 ÉTUDIANTS
24 au 27 juillet inc.	• ATELIER DE SENSIBILISATION À LA COULEUR EN TISSAGE (BASSE LISSE) Animatrices: Céline Dubuc (couleur) Diane Brisson (tissage)	30 HEURES \$150 ⁰⁰ MAXIMUM: 15 ÉTUDIANTS

Venez travailler dans une atmosphère de détente et de création au Manoir Rouville Campbell, sis dans le cadre enchanteur du Mont St-Hilaire sur les bords du Richelieu. Exemple unique de construction de style Tudor au Canada. Le Manoir Rouville Campbell fut construit entre 1775 et 1835. Maintenant résidence du sculpteur muraliste Jordi Bonnet, le manoir est le lieu de travail d'un groupe d'artiste connu sous le nom de "PARA".

Prospectus envoyé gratuitement sur demande.

Permis de culture personnelle no. 749-535

**CENTRE DE TISSAGE
Leclerc
WEAVING CENTER
(514) 384-9500
9210 LAJEUNESSE
MONTREAL, H2M-1S2**

MOT DU PRÉSIDENT



Photo Stéphane Robert.



Photo Stéphane Robert.

Ce numéro de la revue *Vision* vous présente une réflexion sur le Livre Vert de l'enseignement primaire et secondaire au Québec.

L'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec participe à sa façon à la vaste consultation du Ministre de l'Éducation Monsieur Jacques-Yvan Morin.

Les trois phases de notre participation à cette consultation sont:

- 1: Vision 25 (Mai 1978)
- 2: Mémoire de l'A.P.A.P.Q. au Ministre de l'Éducation. (Juin 1978)
- 3: Congrès A.P.A.P.Q. 1978. (Du 3 au 5 novembre 1978)

Thème: "Les États Généraux de l'Enseignement des Arts Plastiques au Québec."

Suite à la parution de *Vision 25*, nous présenterons, lors des audiences nationales au début du mois de juin, le mémoire de l'A.P.A.P.Q. sur le Livre Vert.

Toutes ces démarches sont le commencement d'un plus grand débat qui nous mènera au dixième Congrès annuel de l'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec.

Il est de plus en plus évident qu'il faut revoir tout le processus d'accessibilité à l'Éducation artistique de la maternelle à l'université en passant par la formation des maîtres, par les centres de loisir et des centres culturels.

Nous devons trouver de nouvelles solutions, de nouveaux moyens pour sortir de notre isolement. Il faut mettre fin à la régression qui affecte l'éducation artistique au Québec.

Vision 25, le mémoire sur le Livre Vert, le Congrès 1978 nous permettront, avec la collaboration des sous-comités de recherche de l'A.P.A.P.Q., de finaliser un cahier de revendications spécifiques à notre discipline et à notre tâche de spécialiste. Dans cette recherche nous devons tenir compte de nos collègues des autres disciplines. Ce document sera transmis à la Centrale de l'Enseignement du Québec et à tous les syndicats affiliés pour les prochaines négociations du secteur public et para-public.

En conclusion, pour travailler à ces projets, il faut être nombreux. Il faut connaître les expériences qui se font à Gaspé, à Sherbrooke, à Chicoutimi, en Abitibi, et ailleurs. Nous avons besoin de partager et de vérifier notre pratique, de la soumettre à la discussion. Nous n'avons pas à proposer de nouveaux principes de base en Éducation artistique. Ils existent dans de nombreux rapports qui dorment sur les tablettes. Nous devons plutôt cerner l'expérience vécue de l'enseignement des Arts Plastiques au Québec et l'enrichir des recherches de chacun de nous et la diffuser.

Jean-Eudes Fallu.

RE: LIVRE VERT

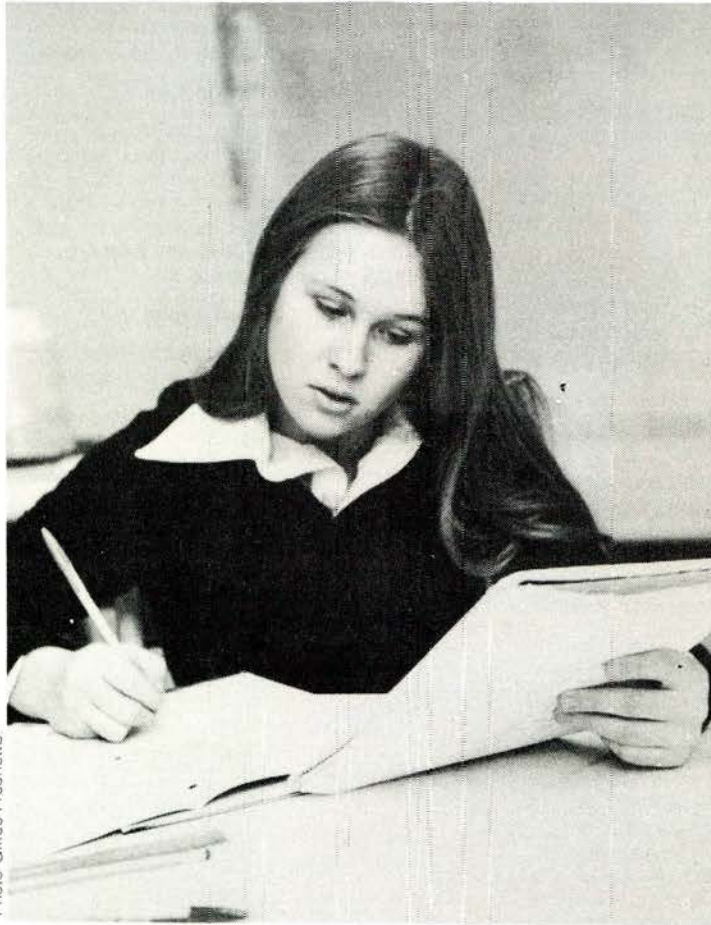


Photo Gilles Fréchette

À qui de droit,

Conforme à l'esprit de la décision du Conseil des Commissaires qui est d'encourager, chez tous les agents de l'éducation à la C.E.C.M., une réflexion en profondeur sur le développement du système d'enseignement par le biais du Livre vert, vous trouverez ci-joint un rapport d'étude sur le dit Livre vert.

Il ne s'agit ici ni d'un rapport de la Région Ouest ni d'un rapport des spécialistes en arts de la C.E.C.M., mais d'un rapport d'un groupe bien spécifique: vingt et un (21) spécialistes en Arts plastiques du secondaire de la région ouest de Montréal et leur conseiller pédagogique qui a rédigé le texte en essayant de respecter l'ensemble des idées qui ont mené aux recommandations inscrites dans le dit rapport.

MDB/cbg Monique Duquesne-Brière,
Conseiller pédagogique en Arts
plastiques,
Région Ouest.

P.S. Seule la partie Étude de la répartition des matières a été étudiée en groupe. Je suis responsable du contenu des autres points.

RAPPORT DES SPÉCIALISTES

1- ÉTUDE DE LA RÉPARTITION DES MATIÈRES

A- Secondaire I et Secondaire II

- 1) Nous approuvons le fait qu'aucune option ne soit possible aux niveaux secondaire I et II, la spécialisation hâtive étant à éviter tant dans un programme qui se veut général qu'auprès d'élèves aussi jeunes.
- 2) L'étude des *Répartitions des matières* donne une assez juste idée des politiques pédagogiques du Ministère. Nous constatons deux états de choses que nous déplorons:
 - a) il y a deux matières privilégiées qui se voit chacune accordée deux blocs chaque année.
 - b) il y a deux secteurs défavorisés dont les matières ne bénéficient même pas d'un bloc sur deux ans, mais uniquement de "parties de blocs"

- 3) Nous constatons que les secteurs défavorisés sont ceux qui pourraient être taxés de "culturels". "L'histoire et la géographie générales" et les "arts" (le "savoir" et le "faire" de la culture).

Nous nous étonnons de ce désintéressement de la culture par un gouvernement à option indépendantiste. Un peuple sans culture n'est pas un peuple. L'art est le moyen par lequel un peuple s'identifie et l'histoire la façon par laquelle le peuple apprend à se situer dans le temps et l'espace. C'est par ces deux moyens qu'un peuple peut se définir comme tel.

- 4) Le bloc "Art" qui se retrouve à chacun des niveaux recouvre quatre disciplines (Arts, 1er cycle p. 20):
L'art dramatique, les arts plastiques, la danse et la musique. C'est-à-dire quatre disciplines qui doivent se diviser six périodes sur deux ans.

Même s'il n'y avait que trois disciplines, deux blocs en deux ans ne suffiraient pas. Voyez-vous en secondaire I un bloc comprenant une période/art, une période/musique et une

période/ expression dramatique? Ce n'est pas sérieux. Le professeur avec six cents élèves par semaine n'en connaît aucun et ne peut donner une initiation qui a quelque valeur éducative en trente leçons. Il ne pourrait que dispenser un cours du type occupationnel lequel n'a aucune raison d'être dans un programme de formation générale de base.

Évidemment, une commission scolaire pourrait toujours n'offrir qu'une seule discipline artistique. Mais cela serait injuste que ses élèves soient privés d'expérimenter et de connaître d'autres moyens d'expression.

RECOMMANDATIONS

- Nous recommandons qu'il y ait en secondaire I deux blocs Art (c'est-à-dire au moins deux disciplines artistiques distinctes).
- Nous trouvons très bien un bloc Art obligatoire en secondaire II.
- Nous ne nous permettrons pas de parler pour le groupe des sciences humaines, mais en tant qu'éducateurs consciencieux, nous aimerions que l'élève du secondaire I ait deux blocs pour deux disciplines différentes: histoire générale et géographie générale.

Possibilités d'appliquer les recommandations

Afin que le programme du secondaire I soit un véritable programme de formation générale, il est important que l'histoire, la géographie et les arts aient leurs places. Pour ce faire, nous proposons l'élimination d'un des deux blocs de mathématiques et de français ce qui permettrait l'instauration des disciplines lésées.

Cas: mathématiques

Le cours de mathématiques nous semble très important pour le développement intellectuel de l'adolescent. Cependant, il n'y a pas lieu de le rendre plus important qu'un autre cours. Nous savons tous que sur le marché du travail, il n'y a pas plus de 4% de la population qui utilise de "façon pratique" les mathématiques du niveau secondaire. Les mathématiques n'ont donc leur place au programme qu'en fonction de leur qualité de formation, au même titre que l'éducation physique, la musique, l'écologie, les arts plastiques, etc.

Cas: français

Bien qu'il soit aisé de défendre deux blocs de français au secondaire I compte tenu de la très grande utilité pratique à posséder et maîtriser correctement sa langue maternelle, nous croyons qu'il n'est pas essentiel pour le bien de l'enfant de donner un deuxième bloc de français au dépens de la géographie, par exemple, matière par laquelle l'enfant peut tout aussi bien apprendre son français.

- a) l'enfant du secondaire I est très jeune et trop de cours de français risquerait une saturation qui le dégoûterait peut-être de la discipline.
- b) le français "passerait" mieux à ce niveau s'il est intégré à d'autres disciplines: musique, écologie, histoire, arts plastiques, géographie etc.

Pour renforcer notre argument, nous vous informons qu'à New-York pour permettre l'amélioration de l'apprentissage de la langue maternelle, le projet R.I.T.A. (Reading Improvement through Art) a été expérimenté dans neuf écoles secondaires et les résultats ont été probants. Les cours de musi-

que et d'arts plastiques axés sur la langue ont aidé considérablement à l'apprentissage de la langue maternelle.

B) Secondaire III

Le programme du secondaire doit demeurer un programme de formation générale au moins trois ans. Les élèves sont encore bien jeunes à ce niveau pour déterminer de leur orientation future et ils doivent continuer à s'instruire tant en "langues, sciences, arts et techniques" tel que recommandé dans le Rapport Parent. Mais où sont les arts dans cette formation générale du secondaire III? Comment se fait-il qu'ils passent au secteur optionnel?

Recommandation

Nous trouvons prématuré de mettre le bloc Art optionnel en secondaire III. Nous recommandons qu'il y ait un bloc Art obligatoire. Par contre, les Arts peuvent demeurer dans l'optionnel mais à raison de "0" ou "1". Ceci pour permettre à un élève de prendre musique et arts plastiques la même année si cela l'intéresse.

C) Secondaire IV et Secondaire V

L'élève arrive maintenant à un âge où il peut commencer à choisir. Il s'agit qu'on le lui permette.

- a) Nous trouvons qu'il y a beaucoup de blocs obligatoires à ces niveaux.
- b) Nous préférierions voir le français avec un bloc obligatoire, mais toujours avec une possibilité de deux blocs pour les élèves ayant des difficultés.

- c) Nous pensons qu'il est dépassé *d'imposer* l'enseignement moral et religieux à ces niveaux: ceux-ci devraient être optionnels.
- d) Nous approuvons le cours "Économie" obligatoire en secondaire V. Il répond à un besoin.

RECOMMANDATIONS

- 1.- Tenir compte de mes suggestions précédentes si cela est possible.
- 2.- Ajouter auprès de **Art 0-1-2** un astérisque qui reporté, préciserait que lorsqu'il s'agit d'un choix de deux blocs d'arts, ça suppose deux disciplines artistiques distinctes. Nous ne croyons pas à la spécialisation au secondaire et le prouvons en refusant deux blocs qui pourraient être la même discipline.
- 3.- Éliminer les exigences des CEGEP. Le secondaire offre une formation générale qui est **celle à laquelle le CEGEP doit s'attendre**. S'il manque de certains pré-requis, que ceux-ci soient offerts au CEGEP. Idem pour les Universités.

2. OBJECTIFS DE FORMATION

Objectifs en Arts plastiques

- A. Il se peut qu'en éducation scientifique, les objectifs poursuivis dans chacune des disciplines soient les mêmes (entre autres, l'initiation à la méthode scientifique). Nous ne croyons pas cependant que tous les Arts, du moins en pratique, poursuivent des buts communs. Prenons par exemple, la musi-



Photo Gilles Fréchette.

que et les arts plastiques; nous ne voulons pas présumer de ce que les musiciens auront à dire, mais nous observons l'importance qu'ils accordent à former des instrumentistes et non des compositeurs.

En arts plastiques, nous avons les priorités contraires. Nous ne faisons pas de jugements de valeur en disant qu'une priorité est supérieure à l'autre. Chaque discipline a ses propres priorités. Nous nous étonnons seulement qu'on inscrive les mêmes objectifs pour les diverses disciplines artistiques.

RECOMMANDATIONS

B. Nous aimerions retrouver sous ARTS

Arts plastiques 1er cycle

Le programme d'arts plastiques du premier cycle de l'école secondaire poursuit les objectifs suivants:

Objectif prioritaire

- * Amener l'élève à vivre une démarche vers la connaissance qui lui permettra de créer SON IMAGE.

Objectifs pédagogiques

- * Favoriser le développement de la créativité et de l'imagination de l'élève.
- * Favoriser l'expression de l'élève.
- * Permettre le développement accru des perceptions tactiles et visuelles.
- * Amener l'élève à former des jugements critiques en solutionnant des problèmes d'ordre esthétique.
- * Reconnaître les formes de création lesquelles font partie de la vie.

Objectifs techniques

- * Favoriser l'acquisition des éléments de langage plastique.
- * Permettre l'apprentissage des techniques, l'exploration de certains matériaux et le développement de l'habileté manuelle.

Arts plastiques 2e cycle

Le programme d'arts plastiques au deuxième cycle de l'école secondaire continue de poursuivre tous les objectifs déjà énumérés. Il suffit d'y ajouter:

Objectifs pédagogiques

- * Amener l'élève à pouvoir synthétiser graphiquement son désir de communication.
- * Amener l'élève à une prise de conscience de l'environnement et de l'héritage québécois.
- * Familiariser l'élève avec les oeuvres artistiques du passé.

Objectifs techniques

- * Initier les élèves à la tradition
- * Encourager l'expérimentation de certaines techniques artisanales.

C. Idem pour les autres formes d'art

3. REMARQUES GÉNÉRALES

1- Problèmes actuels

a) Déshumanisation

- * Face à ce problème, nous recommandons d'établir des groupes stables durant les deux premières années de cours obligatoires. À ce niveau, les élèves n'ont pas besoin de se retrouver avec un même professeur, mais ils ont besoin de retrouver leurs pairs.

b) Programmes au contenu imprécis

- * Ce sont davantage les guides et les méthodologies qui sont imprécis. En Arts plastiques, nous croyons que le programme de 68 pourrait être précisé et amélioré, mais nous ne voudrions pas d'un modèle fermé dans un cadre trop précis. (Voir ci-joint la copie du guide et programme (modèle ouvert) de la C.E.C.M., no. 800 685, publié en 1976).

c) Évaluation insatisfaisante des apprentissages

(re: point 1-51)

Il est évident que les examens du type objectif tels qu'offerts par le Ministère ne sont pas des outils d'évaluation adéquats dans le cas de l'enseignement des arts plastiques.

Dans les Commissions scolaires ayant des conseillers pédagogiques spécialisés dans une discipline, nous suggérons de permettre la rédaction de l'examen 512 par le professeur, examen qui serait révisé et corrigé par le conseiller pédagogique. C'est ce que nous faisons en pratique à la C.E.C.M. avec l'examen 412 depuis quelques années. Afin d'améliorer la qualité de rédaction des examens 412, les conseillers pédagogiques de la C.E.C.M. et moi-même préparons actuellement un document d'aide à cet effet.

d) Encadrement généralement insuffisant

RECOMMANDATIONS

- Nécessité de nommer un directeur en Arts plastiques au niveau du Ministère, surtout à une époque où l'on songe à réviser sinon réécrire les programmes d'arts plastiques aux deux niveaux. Une coordination efficace est nécessaire à ce

niveau là.

- Encourager la nomination de conseillers pédagogiques spécialisés. Il est à noter que les innovations actuelles dans notre domaine ne proviennent que des régions dotées de conseillers.

e) Perturbations fréquentes du calendrier scolaire

Pourquoi ce "180 jours de classe" inflexible? Est-il prouvé qu'il est meilleur qu'un autre nombre? Sait-on qu'en 1967, lors de la grosse grève à la C.E.C.M., ce fut l'année où certains examens (la "chimie" en particulier) se sont mérités les meilleures notes. Trop de jours d'écoles risquent l'épuisement et le désintéressement de l'élève.

Rappelons-nous qu'en France, il n'y a que 150 jours d'école avec des semaines de vingt-cinq heures (récréations comprises) et leurs résultats ne sont pas inférieurs aux nôtres.

Le système "garderie" a tout avantage à offrir une année scolaire longue. Mais le bien de l'élève serait peut-être un allègement de jours de cours. L'école est-elle au service de l'enfant ou du parent?

f) Finalités de l'éducation

Nous approuvons en général l'esprit de ces finalités qui ne correspondent pas, à notre avis, avec la répartition des matières.

Monique Duquesne-Brière,
Conseiller pédagogique en Arts plastiques
de la région ouest.



Photo Gilles Fréchette.

L'A.P.A.P.Q. ET “L'HISTOIRE DES IDÉES” EN ÉDUCATION ARTISTIQUE



Photo Gilles Fréchette.



Photo Gilles Fréchette.

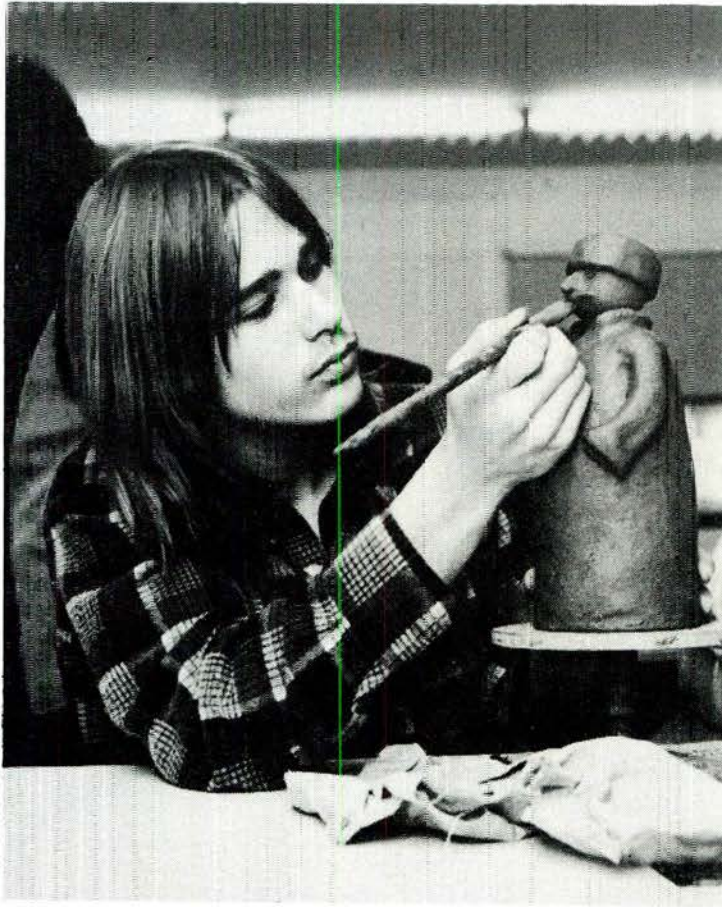


Photo Gilles Fréchette

L'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec souhaite se prononcer sur le contenu du Livre vert. Avant de soumettre un dossier définitif, nous croyons nécessaire de préciser dans ce court texte les revendications qui ont préoccupé et préoccupent l'ensemble des professeurs d'art, membres de l'Association.

L'A.P.A.P.Q. et le Rapport Parent

L'A.P.A.P.Q. est issue de la Société du Québec d'Éducation par l'Art, elle-même affiliée à la Société Canadienne d'Éducation par l'Art fondée en 1959. "The Child Art Council" fondé en 1952 est le premier groupement qui réunit des professeurs d'art dont l'objectif était de faire accepter et comprendre le dessin d'enfant. Il faut attendre le début des années soixante pour assister à un changement radical dans l'orientation des objectifs de l'enseignement au Québec; le Rapport Parent constitue le document officiel attestant d'une "révolution culturelle" au Québec. Le Rapport Parent, consacre, institutionnalise, une vision pédagogique déjà expérimentée ailleurs et au Québec.

"Les apports pédagogiques de la Commission Parent ne sont pas tous originaux, mais ils ont été cueillis judicieusement et ils s'intègrent logiquement à l'intérieur de cadres rénovés, dans une perspective généreuse et neuve.... Le souci de l'enfant, par exemple n'est pas

nouveau chez les pédagogues, après Rousseau, Dewey et Montessori; mais la pratique est tentée à réaliser et à généraliser les conclusions des théoriciens. L'enfant premier servi, l'enfant agent premier et irremplaçable de son éducation, voilà une des clés du Rapport Parent." (1)

Dans le secteur de l'éducation par l'art, l'expérimentation de nouvelles méthodes pédagogiques centrées sur le développement psychologique et moteur de l'enfant débutèrent durant les années 1920 dans le secteur anglophone et durant les années 1930 dans le secteur francophone. Ce sont des institutions culturelles para-scolaires qui ont amorcé une recherche dynamique dans le secteur de l'expression plastique de l'enfant. L'Art association (musée des Beaux-Arts) et les bibliothèques de Montréal, par le biais des "Amis de l'Art" furent les lieux privilégiés du respect de l'enfant dans son expression graphique.

Dès les années 1940, on assiste à une injection très lente de certaines innovations pédagogiques durant les cours de dessin des classes régulières. En 1948, Irène Sénécal, secondée par une équipe dynamique de jeunes professeurs spécialisés en arts plastiques, entreprend une véritable recherche

(1) LAUZON, Marcel: "Divers aspects pédagogiques du Rapport" in *Prospectives*, vol. 1, no 1, mars 1965

pédagogique dans les écoles primaires de la commission scolaire de Lachine. Cette recherche fut suscitée et encouragée par monsieur Chassé, directeur de cette commission. On tenta énergiquement de contourner le programme de dessin de 1948 afin de remplacer les exercices conventionnels imposés par des exercices qui permettraient aux enfants d'acquiescer dextérité et expérimentation du langage plastique tout en éprouvant le plaisir de créer et d'apprendre.

Quelques années plus tard, on retrouve tous ces jeunes professeurs dans les Associations nommées plus haut. De plus, la C.E.C.M., par l'entremise de Laurent Morin, directeur du Bureau de l'enseignement du dessin, permet l'amorce de réformes dans l'enseignement de la discipline. La démocratisation scolaire au niveau secondaire permettra l'engagement de nombreux jeunes professeurs passionnés par les méthodes actives. Bien avant la publication du Rapport Parent, ça commence à changer dans le secteur de l'enseignement des arts. En 1958, Laurent Morin officialise une marche à suivre de l'enseignement du dessin basée sur le respect de l'évolution graphique de l'enfant et sur son esprit de découverte: nouveaux matériaux, travaux à deux et à trois dimensions, grands formats, travaux collectifs, thèmes dirigés et libres.

Avant de citer le Rapport Parent, nous désirons signaler un phénomène qu'on a eu tendance à négliger suite à la réforme administrative de l'enseignement. Avant les années 1960, le besoin de changement n'était pas limité aux revendications de spécialistes avertis; les innovations apportées à l'enseignement des arts ne furent pas le fait des spécialistes uniquement; elles résultèrent de la collaboration et des échanges d'idées entre différents agents de services sociaux. Des directeurs d'écoles et de commissions scolaires, des journalistes, des universitaires, des syndicalistes, apportèrent leur collaboration en vue de changements tant idéologiques que structurels. Nous écoutons avec étonnement Irène Sénécal rendre hommage aux directeurs et directrices d'écoles qui lui ont facilité l'accès à l'expérimentation de nouvelles approches didactiques. Entre autres faits significatifs, nous lisons dans des documents trop vite oubliés que monsieur Trefflé Boulanger, directeur général des Études à la C.E.C.M., inaugura un congrès de la Société du Québec d'Éducation par l'Art en 1959; monsieur Léon Lortie prononça à ce moment une conférence intitulée "L'Art est de tous les instants".

En 1962, la Société du Québec d'Éducation par l'Art présente un mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement. Ce document est complet quant aux différentes modalités à envisager pour promouvoir la formation artistique des jeunes. Objectifs éducatifs et artistiques y sont développés, des propositions concrètes sont formulées concernant la reconnaissance du diplôme des Beaux-Arts, l'encadrement administratif de la discipline artistique, la formation du personnel enseignant, la création de postes d'animateurs spécialisés en arts au niveau primaire.

Le Rapport Parent reformulera d'une façon moins spécifique l'esprit du document présenté. Après avoir signalé la nécessité de fournir des illustrations de qualité dans les manuels scolaires, après avoir établi l'importance d'un environnement de qualité dans les écoles, après avoir insisté sur la spécialisation ou le perfectionnement des professeurs, le Rapport présentera quelques recommandations touchant implicitement l'éducation artistique:



Photo Gilles Fréchette.



Photo Gilles Fréchette.

nécessaire à la formation de l'homme "normatif" de demain.

À l'élémentaire plus particulièrement on pourrait dire que l'enseignement des arts plastiques vise à développer chez les enfants une "conscience visuelle" à travers le développement des perceptions sensorielles et l'acquisition du schéma corporel tout en s'insérant dans le développement global de ceux-ci.

Au niveau de l'enseignement des arts plastiques à l'élémentaire, il faut rappeler que le Rapport Rioux s'était situé dans le cadre d'une réforme aujourd'hui achevée (voir Règlement no 1) à l'effet que l'éducation élémentaire devait voir au développement global de l'enfant. Bien que le nouveau Livre Vert du ministre Jacques-Yvan Morin propose un retour à la loi et l'ordre au niveau "primaire", l'enseignement des arts plastiques à l'élémentaire demeure nécessaire non seulement pour développer chez les enfants une conscience visuelle à travers la découverte du soi mais aussi pour contribuer à aider l'enfant à "se forger de solides instruments intellectuels qui lui permettront de se développer presque indéfiniment"⁵ et le Rapport Rioux ajoute que l'école élémentaire sera "insuffisante si elle néglige les aptitudes manuelles et artistiques des enfants".

Par ailleurs, parlant de l'enseignement des spécialités telles que les arts plastiques (et aussi de la musique et de l'éducation physique), le journal de l'Alliance des professeurs de Montréal⁶ avançait que "ces matières se regroupaient sous des objectifs communs qui visent à compléter les matières académiques enseignées à l'élève". Ce ne sont donc pas, "ajoutait le document" des dis-

ciplines d'amusement, de détente ou d'agrément"⁶.

Quant au niveau secondaire, l'enseignement des arts plastiques vise à alphabétiser visuellement les individus: "achever en la spécifiant, la formation artistique de l'individu"⁷.

L'expression artistique de l'étudiant du secondaire est donc associée à l'acquisition d'une grammaire de l'image à travers l'apprentissage de techniques artistiques.

Mais il ne faut pas oublier que peu de recommandations du Rapport Rioux furent mises en application, ou si elles le furent, ce fut de façon fortuite dans le foisonnement des options qui se compétitionnaient les unes les autres, durant "l'âge d'or" de ce que l'on a appelé le "décloisonnement". On conserva à la discipline artistique son statut de cours optionnel et on ne respecta surtout pas une des recommandations essentielles du rapport à savoir que tout étudiant du secondaire devait choisir une pratique artistique correspondant à ses goûts et ce durant tout son cours. Néanmoins, le système scolaire a placé les arts plastiques dans un état de surspécialisation comme ce fut d'ailleurs le cas pour plusieurs autres disciplines scolaires.

Malgré l'importance des problèmes soulevés par le Rapport Rioux, celui-ci n'a pas été implanté dans le système scolaire, sauf peut-être au niveau universitaire. La mentalité des directeurs et des orienteurs scolaires n'a pas changé. Ceux-ci semblent ignorer l'existence même du Rapport Rioux et pour eux l'art ne semble être qu'une activité occupationnelle et compensatrice.

On observe d'ailleurs que dans les écoles, l'enseignement des arts est considéré non comme une formation de base mais comme une voie mitoyenne entre les réussites scolaires (enrichis) et les secteurs professionnels. Les étudiants de ces deux secteurs sont peu orientés vers l'option "arts plastiques" tandis que les étudiants des secteurs réguliers, allégés, de transitions y sont dirigés. Tout cela se fait-il de façon concertée et systématique? Non, car tout étudiant devrait en principe choisir ses options. Ce sont le plus souvent des directives administratives qui déterminent le nombre d'étudiants qui choisiront les arts.

Plusieurs conséquences découlent de ce qui précède. Le statut de marginalité, d'originalité (talent naturel) qui définissait autrefois l'artiste (XIX et XX siècle) tend à disparaître au profit d'un cheminement scolaire basé sur un dossier académique moyen et médiocre. De plus, la fonction ludique, purificatrice de l'expression par l'art n'est utilisée qu'au profit des jeunes perturbés et inadaptés.

On assiste donc actuellement à l'assignation d'une fonction définie des arts plastiques dans le système d'éducation. Une des conséquences de cette utilisation de l'art comme voie mitoyenne et thérapeutique est la hiérarchisation des matières scolaires. Les futurs dirigeants, professionnels et universitaires considéreront les disciplines artistiques comme des professions moins exigeantes que la leur. Les politiques culturelles qu'ils prôneront seront sans doute aussi inefficaces ou tragiques qu'actuellement puisqu'ils n'auront pas acquis la formation si ce n'est celle de conserver intactes les valeurs culturelles rentables pour la bourgeoisie dominante.

(11) Nous recommandons que l'organisation de l'enseignement élémentaire soit conçue selon l'esprit, les principes et les techniques de l'école active.

(14) Nous recommandons que le programme d'études de l'école élémentaire repose sur les quatre principes suivants: (a) l'enfant a besoin d'un enseignement concret et d'une activité créatrice; (b) l'école élémentaire doit tenir compte des différences individuelles,

(49) Nous recommandons que, pour acquérir une formation de base complète, tous les élèves de l'école secondaire soient tenus de suivre certains cours dans chacun des quatre principaux domaines du savoir: langues, sciences, **arts**, technique. (2)

Le leitmotiv des documents de l'époque concerne la formation du personnel enseignant, ce qui d'ailleurs explique la nécessité d'une Association de professeurs d'arts plastiques. Le document de la Société du Québec d'Éducation par l'Art est formel à ce niveau:

"Or, s'il est un secteur de l'éducation nationale qui doit réserver une large place à la culture artistique vivante, c'est bien celui des Écoles normales, foyers des futurs professeurs de nos futurs citoyens. Il ne faut pas s'y tromper: l'École normale sera, selon la qualité de ses programmes et l'efficacité de ses méthodes, le facteur le plus important de notre force intellectuelle ou de notre faiblesse. Et un peuple ne peut pas plus se passer d'art qu'un scientifique pourrait ne pas savoir les mathématiques. Toutefois, il semble acquis que les autorités compétentes ne l'entendent pas ainsi. Elles refusent de reconnaître le caractère essentiel de l'art dans l'éducation. Elles dédaignent, ou ignorent, les services signalés qu'il peut rendre à la formation complète de la personnalité...." (3)

Par souci historique, mentionnons que le problème décrit plus haut n'était pas nouveau. Relisons un passage écrit par Boucher de la Bruère en 1918:

"il faut bien le reconnaître, l'enseignement du dessin dans les classes élémentaires n'a guère réussi jusqu'à présent. Quoiqu'il soit obligatoire, le peuple n'en a pas saisi toute l'importance, beaucoup de parents, même instruits, ne se sont pas rendu compte de la valeur éducatrice de cette branche de nos programmes d'études et dans le passé les classes dirigeantes ont manifesté peu de zèle pour la dissémination de cet art à tous les degrés de l'école. Aussi, la plupart des personnes munies de diplômes n'ayant pas reçu dans le cours de leurs études une formation suffisante en cet art, se trouvèrent dans la quasi impossibilité de correspondre pour cette matière d'enseignement aux prescriptions de la loi"

L'activité professionnelle d'Irène Sénécal sera en partie consacrée à la formation des enseignants à partir des années 1955, elle organisa un cours de pédagogie artistique à l'intention des futurs professeurs en arts plastiques, cours sanctionné beaucoup plus tard par une attestation officielle, le brevet spécialisé. Avec beaucoup d'énergie et moins de succès, elle tentera d'implanter dans les écoles normales certains cours de base en formation artistique; la résistance des communautés religieuses à l'insertion d'une formation dite non

académique sera tenace, on accepta tout juste de dispenser quelques trente heures de didactique des arts plastiques. Irène Sénécal et l'Association d'éducateurs en arts s'élevèrent contre cette aberration qui consistait à donner des méthodes de transmission d'une discipline. La laïcisation de la formation des professeurs et la prise en charge par l'université des Sciences de l'Éducation n'entraînera pas les changements souhaités par Irène Sénécal et l'Association. On devra attendre 1970 pour que l'université de Montréal accorde une priorité aux multiples exigences d'une forma-

tion en expression artistique au niveau de la formation des enseignants du pré-scolaire-élémentaire.

Avant la parution du Rapport Rioux, les cours d'arts plastiques acquièrent droit de cité au niveau secondaire surtout, alors que le secteur élémentaire connaîtra peu d'innovations, si ce n'est dans quelques commissions scolaires où l'on engagea des spécialistes. Les recommandations du Rapport Parent avaient trop peu spécifié les étapes essentielles à l'acquisition des méthodes actives par le biais d'une sérieuse formation en arts plastiques.



Photo Gilles Fréchette

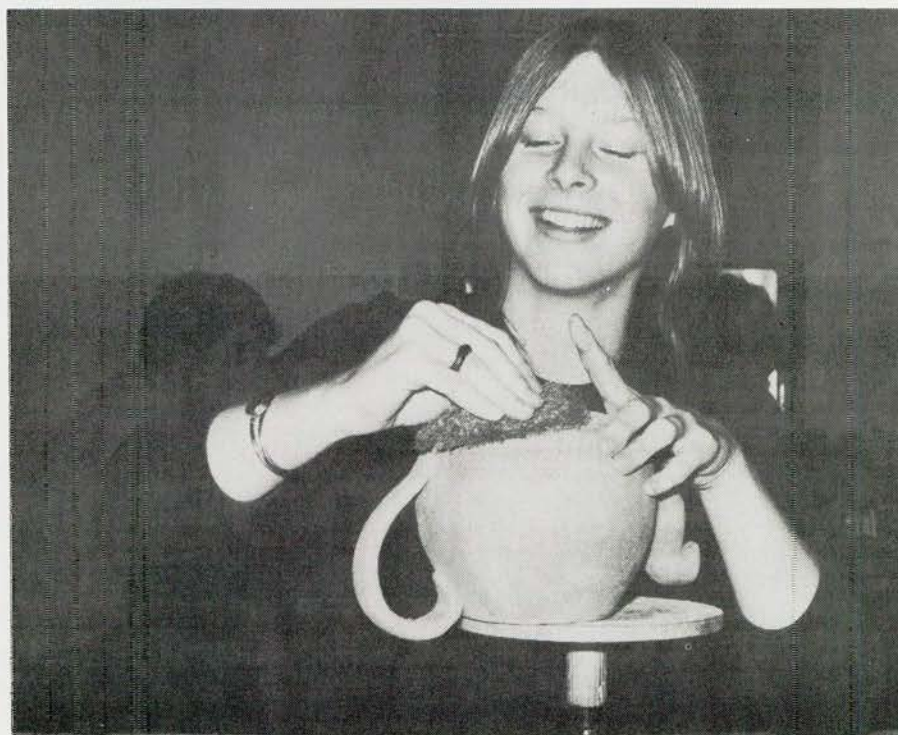


Photo Gilles Fréchette.

(2) Rapport de la Commission d'Enquête sur l'Enseignement, tome 11, 356 et 359, 1964

(3) Mémoire de la Société d'Éducation par l'Art, 1962, p. 32

L'A.P.A.P.Q. et le Rapport Rioux

Mais à quoi donc servent les arts plastiques dans les écoles? C'est toujours avec un peu d'agacement que les professeurs d'arts plastiques finissent par répondre à cette question qui leur fut trop souvent posée.

Une partie de cette réponse pourrait se trouver dans un article de Rhoda Kellogg¹ qui explique l'importance éducative de la simple activité de gribouillage pour le jeune enfant. En effet, plusieurs lettres majuscules de notre alphabet G, Q, R et Y correspondent à des "mandalas" spontanément dessinés par les enfants. La simple activité de gribouillis qui se situe quelque part entre dix-huit mois et quatre ans implique des processus "visuo-mentaux" tout à fait identiques à ceux dont l'enfant a besoin pour le simple apprentissage de l'écriture. Rhoda Kellogg cite à cet égard de nombreuses études qui abondent dans ce sens, notamment celles de Rudolph Arnheim de R.L. Gregory ou même de Donald Hebb.

Une autre partie de la réponse se retrouve aussi dans le Rapport Rioux². Le Livre Vert sur la culture³ publié en 1976, soit huit ans plus tard, dit du Rapport Rioux qu'il est encore un "document remarquable, analyse scientifique de première qualité, propositions concrètes et large consultation du milieu (...) ce rapport est demeuré sur les tablettes" (sic)³.

Il faut se rappeler que l'engouement des professeurs d'arts plastiques du Québec pour le Rapport Rioux s'explique d'abord par la vision sociologique que celui-ci donne de l'enseignement des arts, ce qui semble n'avoir d'équivalent dans aucun autre pays occidental excepté peut-être aux Etats-Unis, et ensuite parce



Photo Gilles Fréchette

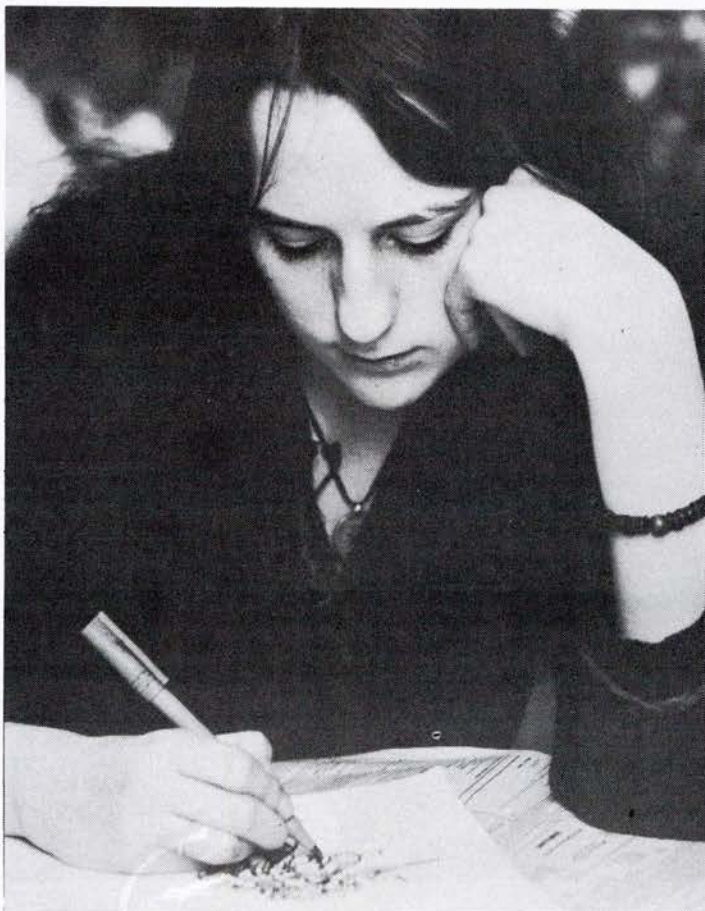


Photo Gilles Fréchette

que les professeurs d'arts plastiques aujourd'hui en poste dans les écoles sont ceux-là même qui furent à la source de la Commission Rioux par les contestations radicales et successives qu'ils menèrent à l'École des Beaux-Arts alors qu'ils y étaient étudiants durant les années 64, 65 et 66. Enfin, le Rapport Rioux conserve toujours son actualité parce que les propositions qu'il a suggérées se sont appuyées sur une réflexion visionnaire de la raison d'être de l'activité artistique en milieu scolaire.

Selon le Rapport Rioux, essentiellement, l'objectif spécifique et irréductible de l'éducation artistique⁴, c'est l'expérience esthétique. L'expérience esthétique, est ce processus totalisant qui permet à l'individu d'appréhender la réalité par le sens, par l'intelligence, la mémoire, l'imagination et de l'exprimer par l'image. C'est un processus totalisant qui permet également à chaque individu de se construire un univers symbolique.

Les conséquences, les effets de l'éducation artistique sont nombreux: le développement de la créativité... par l'exploration et la manipulation de la matière ainsi que par la transformation de celle-ci, le développement de la sensibilité artistique... de la conscience visuelle, sonore, etc..., l'éveil des perceptions, de l'affectivité par l'objectivation visuelle du moi; autant de conséquences qui touchent de façon positive le développement harmonieux de l'individu. Bref, la construction d'un univers sensoriel chez chaque individu ne peut que contribuer au développement d'une pensée divergente, flexible, autonome et créatrice,

(4) De la Bruère, Boucher: *L'instruction publique et le comité catholique*, p. 101, 1918

Par ailleurs, depuis un certain nombre d'années, les professeurs d'arts plastiques du Québec au niveau secondaire¹ sentent que la situation de l'enseignement de cette discipline se détériore inexorablement. Cette détérioration a d'ailleurs été ponctuée par une crise majeure l'an dernier lorsque la C.E.C.M. décidait, le 3 février 1977, de biffer l'enseignement des arts plastiques ainsi que d'autres matières du niveau secondaire de façon à concilier certaines exigences du Règlement no 7 avec les réalités de la nouvelle entente provinciale avec les enseignants du Québec.

Les professeurs d'arts plastiques ont eu beau se dire que c'est l'absence de concordance entre le temps de l'enseignement auquel ont droit les étudiants (1,575 minutes) et, d'autre part la charge de travail des enseignants (1,000 minutes), qui fut à la source de la mise en danger de l'enseignement des arts plastiques, ils y voient plus qu'une simple erreur administrative de la C.E.C.M.

Conclusion

Les professeurs d'arts plastiques regroupés au sein de l'A.P.A.P.Q. (Association des professeurs d'arts plastiques du Québec) ont toujours estimé que l'éducation artistique doit être considérée comme **une des** matières de base de l'élémentaire.

Ils estiment également que les matières suivantes soient inscrites au programme **selon leur spécificité propre** (le professeur d'art à-tout-faire est une utopie): la musique, **les arts plastiques**, l'expression dramatique. Il faut se souvenir à cet égard de la remarque sarcastique de Vincent Lasnier dont l'autorité est reconnue aux U.S.A. en éducation artistique à l'effet que "**Various arts are more dissimilar than they are alike**" and should be taught separately rather than together⁸.

Les professeurs d'arts plastiques croient également qu'une durée minimum soit consacrée à l'enseignement spécifique des arts plastiques à l'élémentaire.

Que cet enseignement soit assuré par des spécialistes (quitte à ce que ceux-ci deviennent éventuellement des professeurs itinérants). Que ces spécialistes travaillent en étroite collaboration (de façon normalisée) avec les titulaires.

De plus, quoiqu'en dise le Livre Vert du ministre Jacques-Yvan Morin, nous recommandons que "la liberté de l'activité artistique ne soit pas contrainte par un programme établi selon des normes rigides d'apprentissage", voir à cet effet la recommandation 92 du Rapport Rioux en page 67 du vol. II.

Nous croyons enfin que toutes les recommandations du Rapport Rioux tout autant que la philosophie qui sous-tend ces recommandations soient revues par les fonctionnaires du ministère de l'Éducation.

En ce qui a trait à l'enseignement secondaire, ce qui préoccupe le plus les professeurs d'arts plastiques, c'est de permettre aux étudiants qui choisissent l'option arts plastiques d'avoir accès à l'enseignement collégial. Dans l'état actuel, les étudiants choisissant l'option arts plastiques au secondaire se voient parfois privés d'entrer au C.E.G.E.P. (même en arts plastiques) parce que les seuils d'entrée au niveau collégial sont tels, que le choix de l'option arts plastiques est devenu inconciliable avec le désir de l'étudiant de poursuivre des études au-delà du secondaire.

Le nouveau Livre Vert du ministre Morin, bien qu'apportant une fin aux voies allégées et enrichies, ne corrige pas complètement la situation à cet égard.

Pour l'enseignement des arts plastiques au secondaire, les professeurs d'arts plastiques se rallient à l'**esprit** des recommandations 113 à 140 du Rapport Rioux. Un certain dosage devra cependant y être fait de façon à concilier ces recommandations au plan d'ensemble de l'enseignement secondaire proposé dans le Livre Vert tout en tenant compte des inquiétudes déjà mentionnées face à la marginalisation académique des étudiants choisissant les arts plastiques.

Suzanne Lemerise et Albert Wallot.

NOTES INFRAMARGINALES

1. Rhoda Kellogg, "Misunderstanding Children's Art" *Art Education*, Journal of the NAEA, Washington: Sept. 73, Vol. 26, No 6, pp. 7-9
2. *Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec*, Québec: éditeur officiel, Août 68.
3. Un coup de chapeau à l'ancien ministre Jean-Paul l'Allier, *Pour l'évolution d'une politique culturelle*, Livre Vert, Québec: Ministère des Affaires culturelles, mai 76.
4. *Rapport de la Commission d'enquête*, Op. Cit., article 127, page 71, Vol. II.
5. Idem.
6. *L'Alliance*, Vol. 14, No 8, 18 mars 1977, page 2, "Le Régime pédagogique à l'élémentaire et l'enseignement des spécialités".
7. *Rapport de la Commission d'enquête*, Op. Cit., Vol. II, Tome II, Chapitre 5, page 98.
8. Vincent Lasnier, "A Plague On All Your Houses: The Tragedy of Art Education", *Art Education*, Journal of the NAEA, Washington: March 74, Vol. 27, No 3.



Photo Gilles Fréchette.



Photo Gilles Fréchette.

Bref historique de l'A.P.A.P.Q.

L'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec aura 10 ans en 1978. C'est en essayant d'en faire le bilan, que l'on découvre une décennie remplie d'activités nombreuses résultant d'une somme de travail impressionnante. On oublie si vite hélas! Chaque congrès nous en donne la preuve. Moi-même, je dois redécouvrir. J'appréhende déjà plusieurs oublis. Il faudrait lire le présent texte comme on regarde une esquisse. Bien sûr, notre association, comme toutes les autres d'ailleurs a connu ses hauts et ses bas. **Malgré tous les moyens de communication utilisés** par les différents conseils d'administration pour informer les membres, il y a toujours quelqu'un pour demander ce qui s'est fait. Puissent ces quelques lignes rassurer les plus pessimistes et stimuler beaucoup d'autres.

Le 11 novembre 1967, un nouveau jalon était posé. En effet, une centaine de professeurs d'arts plastiques, venant de toutes les régions du Québec, se réunissaient à l'école Notre-Dame-de-Foy, pour entendre le Conseiller pédagogique au Ministère de l'Éducation, M. L. Belzile, leur présenter les nouveaux programmes. C'est au cours de cette rencontre, que les participants ont exprimé le désir

de fonder une association de professeurs d'arts plastiques pour une meilleure organisation de l'enseignement. Les échanges de toutes sortes n'allaient pas tarder à s'établir. L'association n'était pas encore fondée officiellement, que le président du comité provisoire, lançait un cahier de méthodologie audio-visuelle en matière d'arts plastiques. Il s'agissait d'un guide pédagogique à l'usage des enseignants. Dès ce moment-là, on voyait l'association comme un trait d'union entre les professeurs et le Ministère de l'Éducation.

Le 2 décembre 1967, après une étude des différents mémoires présentés à la Commission d'enquête Rioux, le conseil provisoire appuyait sans réserve, le mémoire présenté par les élèves de l'école des Beaux-Arts de Québec. Dès 68, les professeurs d'arts plastiques étaient représentés au sein du Conseil pédagogique Interdisciplinaire (C.P.T.), créé par la C.E.Q. Depuis cette date, l'association a toujours eu son délégué. L'un des nôtres a même assumé la présidence dudit Conseil pour une période d'un mandat.

En avril de la même année, des démarches étaient entreprises auprès du Ministère dans le but de de-

mander d'autoriser les écoles normales à offrir la concentration en arts plastiques de 18 à 27 crédits au niveau secondaire 1er cycle. Le 22 juillet 68, un comité d'étude était formé pour la préparation d'un mémoire, pour présenter à M. Léo Rossignol, responsable de la classification des maîtres. Tout en traçant la voie dans les pressions, la préparation de mémoires et la formation de comités, l'équipe d'alors préparait un événement important; le premier congrès avait lieu les 2 et 3 novembre 1968, à l'Hôtel Congrès Inn (Auberge des Gouverneurs) à Ste-Foy. Environ 250 professeurs d'arts plastiques s'étaient déplacés de toutes les régions du Québec pour voir de plus près ce qui en était. Au départ, il y eut affrontement entre le groupe des non-diplômés et le groupe des diplômés des écoles des Beaux-Arts. Trois groupes furent très actifs au point de faire élire 9 des leurs; tous diplômés. Il s'agissait des groupes de Montréal, Québec et Saguenay-Lac-St-Jean. Ce fut donc un conseil d'administration très représentatif de toutes les forces en présences. Il était également très représentatif du Québec à plus d'un point de vue.

Dès la réunion du Conseil d'administration du 7 décembre 1968, des changements étaient apportés à la constitution. On s'inspirait de la délimitation géographique établie par la C.E.Q. pour établir des commissions régionales. Durant la même réunion, il était également décidé d'organiser une campagne d'information appuyée par un dépliant et une copie de la constitution. Chaque année elle s'est répétée avec plusieurs variantes. C'est à la même date que la préparation du congrès de novembre 1969 était amorcée. Il a également été décidé de demander au gouvernement de rendre public le Rapport Rioux, le plus rapidement possible et les raisons pour lesquelles, on tardait à le faire paraître. Cette journée-là également, le Conseil d'administration décidait de se doter d'un autre outil important pour l'association; une revue pour l'information sur les activités de l'association, les activités artistiques et pédagogiques les demandes et offres d'emploi, etc.

La revue d'abord bilingue et de petit format, prenait un nouveau départ au printemps 1970, tant dans sa présentation, son format que dans la langue. Elle devenait entièrement française. Au moment où j'écris ces lignes, Vision compte 23 numéros. Un autre est sous presse pendant que l'on en prépare un autre. C'est à la fois un lien, un guide, un moyen d'information, une présence au Québec, parfois un moyen de pression, parfois un échange interdisciplinaire et que sais-je encore? Les sujets les plus divers y sont traités, tels que: les programmes d'études, les moyens audiovisuels, les livres, la TV scolaire, la joie de créer, la recherche, les arts à tous les niveaux, les techniques, l'intégration, le coordonnateur, les comités, les activités étudiantes, l'organisation matérielle des ateliers, arts et civilisation chez les Indiens de la côte nord du Pacifique, arts plastiques ou arts visuels, proposition du Conseil Supérieur de l'Éducation, l'enseignement de l'histoire de l'Art, l'évaluation scolaire, aperçu historique de la sculpture au Québec, notre histoire peut-elle se passer des arts plastiques?, et j'en passe.

Le congrès est également un élément très important. Bien que plusieurs professeurs soient d'abord venus au premier congrès par simple curiosité au sujet des règlements, des objectifs et de la qualité des membres de l'association, ils n'ont pas moins participé aux différents comités d'étude. Les sujets suivants furent étudiés: l'organisation matérielle des locaux d'arts plastiques; le programme de l'enfance exceptionnelle; le programme à l'élémentaire, le programme au secondaire; la formation des maîtres; aide à l'exécutif et aux professeurs; étude d'une production audio-visuelle et projets de recherche. Chaque congrès est un moyen de ressourcement et de mise-à-jour, tant par la discussion que par l'exploration de certaines techniques ou encore par l'échange sur des expériences vécues. Il faut aussi dire que l'échange et la discussion débordent toujours le cadre des comités et ateliers pour se poursuivre pendant de longues heures, souvent tard la nuit. Même durant les repas, il est assez difficile d'oublier les préoccupations professionnelles. Encore là on ne peut s'empêcher de revenir sur certaines discussions en comités.

Le deuxième congrès les 1 et 2 novembre 1969 à l'Université Sir George Williams de Montréal, on évalue à environ 150, le nombre de participants. Le tout s'est greffé autour du thème suivant: "L'enseignement de l'Art; un échange". Les discussions ont porté sur les problèmes relatifs à l'enseignement élémentaire (l'expression plastique); l'enseignement secondaire (les techniques à

Photo Gilles Fréchette.



Photo Gilles Fréchette.



Photo Gilles Fréchette.





Photo Gilles Fréchette.

explorer); les problèmes relatifs au collégial (réflexion sur les recherches à poursuivre); les problèmes relatifs à l'enseignement universitaire (le monde de la création artistique). Deux conférenciers étaient invités: Peter London et Marcel Rioux. Ce dernier a entretenu les congressistes sur le fameux rapport portant son nom. Ce congrès comme tous les autres a donné lieu à plusieurs recommandations. Une tradition qui origine du premier congrès, allait s'installer. En effet il y eut présentation de travaux d'élèves et professeurs. Notre congrès 70, tenu les 24 et 25 octobre 1970 au Motel Lévesque de Rivière-du-Loup sous le thème: "Technique et participation". Il prenait une toute autre allure; celle d'une participation active allant de l'exploration au happening. Il y eut exploration de l'expression corporelle, de la murale, du travail sur acétate, de la chanson, de la bande magnétique, de la diapositive, du masque, etc. Environ 75 professeurs y participaient.

Le troisième congrès tenait ses assises au centre d'Art du Mont Orford. Il continuait à peu de choses près, la participation et l'exploration amorcée à Rivière-du-Loup dans les ateliers suivants: la terre à l'élémentaire, la céramique au secondaire, une démonstration de sérigraphie, les marionnettes, l'audio-visuel, la gravure à l'élémentaire, une démonstration de batik, le mobile à l'élémentaire, le moulage de résines plastiques et deux ateliers de discussion dont un sur l'élémentaire et l'autre sur le secondaire. La tradition déjà mentionnée allait s'enrichir de plus en plus pour favoriser la critique, la discussion, l'information et une certaine remise en question sur ce qui se fait en arts plastiques au Québec. Une autre exposition toujours importante: celle des fournisseurs, donne à chaque congrès, l'occasion de se renseigner sur les nouveaux matériaux et les spécifications de chaque compagnie. C'est un autre moyen pour les professeurs d'arts plastiques de se tenir à jour en suivant l'évolution de la recherche et des découvertes dans le domaine des matériaux disponibles sur le marché. C'est aussi l'occasion d'en faire la criti-

que pour les faire adapter de plus en plus aux objectifs poursuivis par l'enseignement des arts plastiques. À partir de ce congrès, l'association a pris un essor considérable. Elle était mise sur la carte, pour employer une expression populaire.

Dans le but de favoriser une plus grande participation au congrès, celui qui devait avoir lieu à l'automne 72, fut reporté au printemps 73, à l'Hôtel Mont-Gabriel dans les Laurentides. On le qualifia de "Happening heureux". Il a aussi reflété l'image d'une association ayant atteint une certaine maturité. Cinq grands thèmes subdivisés chacun par plusieurs sous-thèmes. On y traitait l'organisation picturale, l'organisation spatiale, les procédés d'impression, l'histoire de l'Art, les ouvertures nouvelles. On trouvait dans ces ateliers des présentations d'expériences vécues, des démonstrations et un peu d'exploration. Un deuxième groupe d'ateliers de discussion se réunissait autour de cinq grands thèmes avec plusieurs sous-thèmes: planification et fonctionnement, organisation pratique, animation et recherche, contrôle et évaluation et enfin culture artistique. Le tout se déroulait dans l'optique d'un thème général: "L'Art de professer l'Art." Plus de 300 personnes participaient à ce congrès avec grande satisfaction. Il répondait aux besoins et aux goûts les plus divers. Ce fut un succès au-delà de toutes espérances. Ce dynamisme et cet enthousiasme allait faire bouillir de neige et nous amener de nouveaux membres. En mars 74, l'association avait atteint le nombre de 435 membres en règle. C'est toute une remontée quand l'on sait que lors du congrès d'Orford, l'association comptait 135 membres.

La même structure que 73 présidait à la programmation du congrès 74. Il s'est d'ailleurs tenu au même endroit sous une thématique de remise en question: "D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?" Plusieurs ateliers pratiques ou de discussions chapeautés de thèmes et de sous-thèmes, s'intéressaient à la planification et au fonctionnement, à l'organisation pratique, à l'animation et à la recherche, au contrôle et

évaluation, à l'orientation de l'association, à l'organisation picturale et spatiale, aux procédés d'impression, à l'histoire de l'Art, à l'Art et la communication. La formule répondait bien à l'attente des professeurs puisque plus de 300 y participaient.

Suite à une recommandation du Congrès 74, nous avons amorcé une discussion lors du Colloque tenu à Montréal les 15 et 16 novembre 1974, sur la Nature de l'enseignement des arts plastiques, pour continuer cette thématique au congrès de Cap-Rouge en mai 75. La structure des deux précédents congrès, s'inspirait de ce dernier tout en remplaçant l'exploration par la présentation d'expériences vécues sous les étiquettes suivantes: Techniques et matériaux face à la production de l'élève; une expérience céramique; l'enseignement au secondaire; une expérience de tapisserie et macramé, le langage plastique, connaissance et créativité, société, héritage et histoire de l'Art, la nature de l'enseignement des arts plastiques au niveau universitaire, la didactique, le Fil d'Ariane, etc. On évalue à plus de 300, le nombre de participants.

Le congrès 75 en fut un de discussions. Il tenait ses assises à l'Hôtel Ramada Inn de la rue Sherbrooke est, à Montréal.

Le neuvième congrès de l'APAQ avait lieu du 20 au 23 mai 1977 et tenait ses assises au Manoir Richelieu (Auberge des Gouverneurs) à la Malbaie. On avait choisi comme thème: A) Considérations sociologiques dans l'éducation artistique, B) Le matin de la couleur. Le thème général faisait l'objet d'un atelier. Outre celui-ci il y avait: Histoire et appréciation de l'Art en éducation artistique, les métiers d'Art et l'éducation artistique, la parole et le geste et l'éducation artistique, l'artiste et l'éducation artistique, le cinéma d'animation et l'éducation artistique, l'intervention audio-visuelle et l'éducation artistique. Il y eut environ 200 participants.

Dès le départ, l'association a été une présence vivante et dynamique au Québec de par sa participation à plusieurs événements et sa collaboration avec plusieurs organismes, sans oublier certains moyens de pression. Cet espèce de leadership s'est affirmé de plus en plus. C'est sans doute pour cette raison que l'on pouvait annoncer, en 1975, une augmentation importante du nombre de membres en règle, soit 550.

En 68, on formait un comité sur la formation des maîtres. Le 21 novembre de la même année, 40 professeurs se réunissaient en assemblée régionale dans le cadre des commissions. Des pressions furent exercées auprès du premier ministre pour demander la publication du rapport Rioux. L'Association délègue, en 69, la 2e vice-présidente, laquelle était déjà présidente du comité de la formation des maîtres, à un symposium sur le sujet, organisé par l'université Sir-Georges-Williams. En mars, le premier vice-président est délégué à New-York pour le Congrès de la N.A.E.A. (The National Art Education Association). On se souviendra aussi, que le 25 novembre 1970, l'association (APAQ) était en pourparlers avec la section anglaise de la Société d'Éducation par l'Art afin de régler la situation de la SQEA et former un comité conjoint pour participer aux organisations nationales et internationales. De plus, il y eut un travail de collaboration avec la Confédération des Loisirs du Québec via les loisirs sociaux-éducatifs et collectifs, dans le but éventuel d'offrir des stages d'études aux professeurs d'arts plastiques. Le président prenait une part active au colloque organisé par M. Georges Little en

70, pour tous les responsables provinciaux de l'enseignement des Arts. L'association a voulu honorer certaines personnes qui avaient su faire leur marque dans le domaine de l'éducation par l'Art. C'est pourquoi, en 1971, elle faisait frapper une médaille. Elle fut burinée à l'emblème de l'association. Mademoiselle Irène Sénécal, Mme Louise Barette-Charlebois, Mlle Georgette Morency, Mlle Simone Dénéchaux et M. Laurent Morin, ont été les heureux récipiendaires. L'APAPQ participait avec 18 autres associations à la chasse-galerie organisée par le C.P.I. Grâce à la collaboration des membres, le Conseil d'administration organisait des réunions régionales. En octobre 72, une réunion régionale était organisée au Lac St-Jean. Il y eut 21 participants. Le 25 novembre ce fut le tour de la région de Sherbrooke. À la suite de cette dernière rencontre, deux comités ont été formés, l'un de 4 membres, sur la formation des maîtres et l'autre de 5 membres sur les notions d'évaluation. Le même jour une rencontre était organisée à St-Jérôme pour la région regroupant les Commissions scolaires Le Gardeur, Laurentides, Dollard-des-Ormeaux et Lanaudière. Le 1er novembre 1973, une réunion régionale était organisée à l'Etable du Musée des Beaux-Arts de Montréal. 90 professeurs d'arts plastiques ont répondu à l'invitation. Elle coïncidait avec l'exposition Pellin. Il y eut également une réunion à Hull et à Victoriaville, le conseil exécutif participait à la Conférence Canadienne des Arts, en février 73. L'APAPQ, participait à une déclaration conjointe de 14 organismes, sur le Plan de développement des langues, le 12 juin 1973. Le 20 mai 1973, le président et deux autres membres assistaient à l'inauguration du Musée de Joliette, le 4e en importance au Québec. Il y eut également, une action conjointe de la Fédération des Musiciens Éducateurs du Québec, de l'Association des Professionnels de l'Activité Physique du Québec et l'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec. Le Conseil d'administration et plusieurs professeurs ont collaboré avec l'Association des Professionnels de l'Activité Physique à la promotion olympique en milieu scolaire en préparation aux Jeux Olympiques 76. Les professeurs d'arts plastiques ont été invités à faire partie de comités de sélection sur le plan régional et provincial. Un comité a été formé afin de faire des recommandations pour apporter des changements au deuxième concours. Le président et quelques membres participaient à l'inauguration du Musée de Joliette. L'association était également présente lors de deux cérémonies de remise de médailles que s'étaient méritées des élèves de l'école secondaire St-Maxime de Laval et le pavillon Félix-Gadoury de Joliette. Ce geste voulait souligner les succès remportés par des élèves qui avaient participé à une exposition d'Art enfantin au Japon. Il s'agissait de l'exposition mondiale d'Art pour la jeunesse organisée par la ligue de l'éducation artistique de l'Unesco. À l'école St-Maxime, le Conseil Général du Japon inaugurerait, pour la circonstance une exposition d'art enfantin du Japon. Le 12 juin 1974, l'association représentée par son président, participe à la déclaration conjointe de 16 groupes participant à la table ronde sur l'utilisation des ressources humaines en éducation. Le président en profitait pour remettre un document sur le sujet concernant les professeurs d'arts plastiques, lequel avait été préparé par un comité. Il y eut également une rencontre avec des représentants du Ministère au sujet du dossier cumulatif. À nouveau, l'association exerce des pressions auprès du Ministère de l'Éducation pour faire nommer un responsable de l'enseignement des arts plastiques et 5 agents de développement. Cette

dernière mesure était demandée temporairement en attendant certaines mesures pour permettre l'engagement de conseillers pédagogiques en arts plastiques dans chaque région. On demandait également l'attribution de sommes spécifiques pour le développement des arts au Québec. Afin de ne pas pénaliser le développement des arts plastiques au primaire, il était recommandé d'exclure du ratio, le spécialiste de la langue seconde. Des pressions ont également été exercées auprès des universités, pour obtenir un cours d'appoint pour les professeurs dispensant les cours d'arts plastiques option 32-42-52. Il faut également souligner la participation aux États généraux de l'Éducation et la même année, la participation aux États généraux de la Culture. Toujours dans le but d'établir des contacts et de rendre présente l'association, le président d'alors et quelques membres ont participé à des lancements de volumes à Montréal et à Joliette. Nos membres étaient auteurs ou co-auteurs. Un projet de film fut présenté au S.G.M.E. Chaque année, le Conseil d'administration était consulté pour la formation des comités consultatifs, du Ministère de l'Éducation. Suite à des pressions auprès de l'UQAM, le président était invité à faire partie d'un comité spécial qui devait faire des recommandations au Vice-Doyen concernant un projet de cours aux titulaires du primaire. Le président, grâce à ses nombreuses années d'expérience dans le domaine du recyclage de l'animation et de la coordination auprès des titulaires du primaire, s'était opposé par lettre au dit projet et s'était abstenu de façon manifeste lors du comité. Pour lui, les véritables efforts devaient être déployés plutôt du côté des spécialistes compte tenu des maigres résultats obtenus par le passé auprès des titulaires de l'élémentaire.

Les 17-18 octobre 1974, quelques membres du Conseil d'administration, participaient à un Colloque provincial sur la formation des maîtres, organisé par l'Université de Sherbrooke. En octobre 74, l'APAPQ présentait des recommandations concernant la négociation provinciale. Le

document était remis à Robert Gaulin, chef de l'équipe de négociation, copies étant envoyées aux professeurs et aux présidents des associations suivantes: P.A.C.T., P.A.P.T., et S.P.E. Un comité était formé sur le rôle de l'école dans la société Québécoise. Une réunion du C.P.I. sur le sujet avait lieu les 15 et 16 novembre 74.

Le Conseil d'administration délèguait un de ses membres au Colloque Design Canada le 25 octobre. Grâce à la collaboration d'un groupe de professeurs du Lac St-Jean, il était possible d'organiser un comité sur une norme minimale budgétaire. Un autre comité voyait le jour cette année-là; sur la tâche d'enseignement, l'engagement et le statut du professeur d'arts plastiques. Au cours de la deuxième phase de la préparation des négociations provinciales, le Conseil d'administration invitait ses membres, guidés par certaines recommandations, à une intervention directe auprès de leur syndicat respectif. Un document était envoyé à tous les syndicats par le truchement du C.P.I.. Le 26 janvier 1977, une lettre était adressée au Président de la C.E.C.M. concernant le nombre de "blocs matières". Une copie de la lettre fut adressée aux commissaires et à plusieurs organismes concernés. L'association participait à la 22e assemblée annuelle de la ASCEA (CSEA) à Hamilton, Ont., du 12 au 15 octobre 1976. Du 22 au 24 octobre 1976 des membres du Conseil d'administration et 10 représentants régionaux participent au colloque ONF/APAPQ. Il faut aussi souligner une rencontre AREAPQ et SAPQ. Le 28 mars 1977, une rencontre importante fut organisée entre les délégués des associations suivantes: APAPQ APEDQ AREAPQ FAMEQ, pour étudier l'incorporation d'une Fédération des Arts et de la Culture. Ce document est incomplet, toutefois, il donne une très bonne idée des activités nombreuses de l'association quand l'on sait qu'elles sont le produit du bénévolat, de beaucoup de dévouement et qu'elles s'ajoutent à une tâche d'enseignant, parfois ou le plus souvent très lourde et pour plusieurs, à des obligations familiales ou autres.

Ulric Laurin.



Photo Gilles Fréchette.

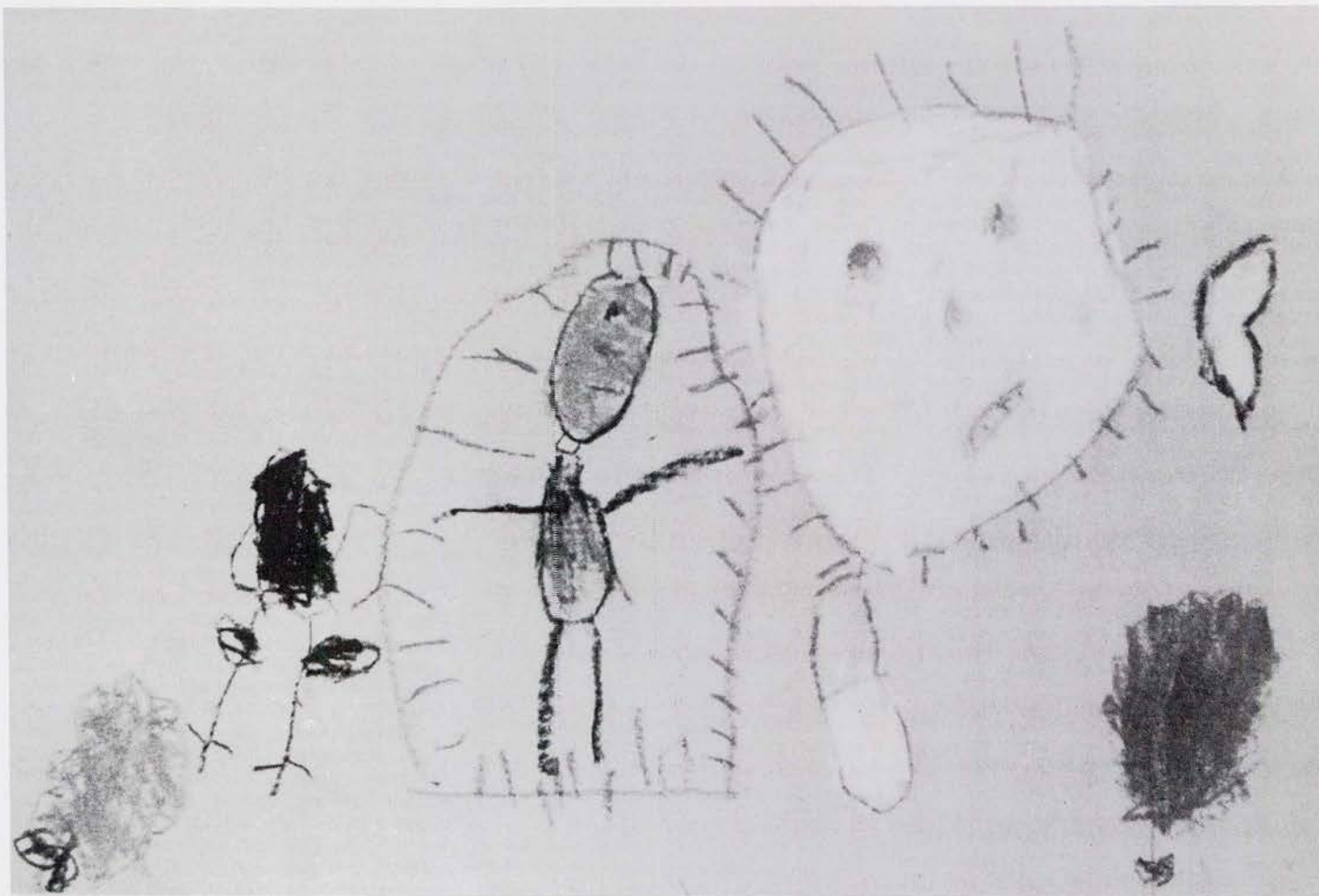


Photo Georges Baier.

Projet pour le livre vert de l'élémentaire

RÉGION OUEST

A. PRINCIPAUX PROBLÈMES À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Programmes aux contenus imprécis

1.41 à 1.45

Le programme d'Arts plastiques à l'élémentaire 16-2002, sept. 68 est en fait imprécis et confus et devrait être révisé.

Nous savons cependant par les membres qui ont siégé sur le comité des Arts à l'élémentaire qu'un programme d'Arts plastiques a été en 1977 pour le MEQ par Madame Hélène Gagné.

Recommandation:

Nous aimerions que ce document d'Hélène Gagné remplace l'actuel 16-2002.

Évaluation insatisfaisante des apprentissages

1.46 à 1.53

La seule façon garantie de bien évaluer la qualité de l'enseignement des arts plastiques est de placer dans l'école un bon enseignant capable d'évaluer.

Recommandation:

C'est à dire plus spécifiquement, de placer dans les écoles élémentaires des spécialistes en arts plastiques (particulièrement au 2e cycle) sous la direction d'un conseiller pédagogique dûment spécialisé.

Perturbations fréquentes du calendrier scolaire

1.56 à 1.58

L'école n'est pas une grande garderie bien que les parents la considèrent comme telle. Aux États-Unis où l'école fait office de garderie, le calendrier scolaire est de 180 jours. En France où l'école se veut un milieu d'éducation, le calendrier scolaire est de 150 jours (1,500 minutes par semaine, récréations comprises).

Un calendrier scolaire équilibré avec des vacances à l'automne, à Noël, la semaine du Mardi-Gras, à Pâques, protège contre l'absentéisme car il réduit la fatigue, la maladie et l'écoeurement des élèves. Par conséquent, les résultats scolaires sont supérieurs lorsqu'il y a une diminution de jours de classe. L'école est-elle au service des parents ou des enfants?

Recommandation:

Nous recommandons une année scolaire de 150 jours pour les enfants.

Conventions collectives trop détaillées

1.63 à 1.66

Les conventions collectives sont, en effet, trop détaillées. Mais elles sont le résultat d'abus de la part de directions qui surchargeaient leur personnel enseignant.

Eventail restreint des choix

1.67 à 1.69

S'il y a peu de choix, c'est que le système est trop rigide et ne favorise pas l'éclosion "d'écoles avec vocations". Ce n'est certainement pas des programmes plus précis et surtout des grilles-horaire qui aideront à des changements dans ce sens.

Recommandation:

Eviter de préciser des grilles-horaire qui auraient pour résultats de dépersonnaliser les écoles et de les empêcher d'opter pour une pédagogie particulière. Favoriser les écoles avec vocation.

Participation mitigée des parents

1.70 à 1.73

La rôle des parents est important, car ce sont eux qui doivent continuer le travail amorcé à l'école. Il y a beaucoup à faire pour établir des liens entre les enseignants et les parents. Par contre, les parents ne sont pas des pédagogues et n'ont pas à prendre des décisions de cet ordre. On constate que lorsqu'ils se mêlent de pédagogie, c'est souvent pour retourner en arrière car ils manquent de repérage par rapport aux pédagogies nouvelles ce qui handicape leur participation.

Recommandation:

Informers les parents sur les pédagogies nouvelles.

B. LE RÔLE DE L'ÉCOLE

Finalités de l'éducation

1.78 à 1.88

Texte intéressant que nous approuvons dans l'ensemble.

Fonctions de l'école

1.89 à 1.99

Ne pas oublier que la fonction de l'école au début du XXe siècle était de préparer l'élève à devenir un ouvrier modèle dans le monde industriel et c'est la raison pour laquelle on mettait l'accent sur la présence, la ponctualité, la propreté, la capacité de rester assis longtemps et l'obéissance aux ordres, ceci dans un contexte d'ordre, de répétition et d'austérité.

Les fonctions de l'école ne sont plus les mêmes aujourd'hui. C'est pourquoi on s'étonne de retrouver sous 1.90 que "l'instruction, c'est un travail patient, ordonné, souvent répétitif et parfois austère." Quel adulte veut-on former ici?

L'école et le milieu

1.94 à 1.99

Là encore nous nous inquiétons lorsqu'on lit à 1.99 que nos écoles ont un urgent besoin de renouer avec "certaines pratiques simples, éprouvées et sûres: alors on veut former un ouvrier-enfant de l'âge pré-syndical, honnête et obéissant correspondant aux désirs des dirigeants du début du siècle?

Recommandation:

La fonction de l'école est de préparer l'adulte de demain, pas celui d'hier.

C. L'ÉCOLE PRIMAIRE

Quelques critiques

2.1 à 2.9

Il est toujours surprenant de se faire rappeler que les parents regrettent que leurs enfants ne puissent aller à "l'école des années trente ou quarante". Regrettent-ils aussi pour eux le meilleur niveau de vie, les assurances, la médecine étatisée, les antibiotiques, le bien-être social, les automobiles, la télévision, etc? Si oui, il faut changer tout cela et alors, on pourra instaurer l'école des années 40.

Peut-on vraiment être naïf au point de s'imaginer que les enfants des années 1980 accepteraient l'école de 1940.

Un bon enseignement donné par un enseignant compétent ne requiert pas de manuel, car celui-ci est généralement l'outil de l'incompétent. Ne peut-on pas faire confiance à l'enseignant?

Photo Georges Baier.



Photo Georges Baier.

Recommandation:

Ne pas s'attarder aux lamentations puériles des parents qui ont la nostalgie de la vie d'il y a quarante ans. On ne peut pas baser un système d'éducation sur des pleurnicheries non fondées.

D. UNE ÉCOLE POUR LES ENFANTS

L'enfant de 6 à 12 ans

2.12 à 2.14

Texte qui serait excellent outre les trois dernières lignes de 2.14. Il n'y a rien de fondamental dans les habilités citées, sinon si on se réfère aux objectifs du début du siècle. Amener l'élève à

penser, réfléchir, créer est autrement plus fondamental. Lire peut permettre de réfléchir, mais faire de la musique ou peindre peut le faire tout aussi bien. Lire n'est qu'un moyen parmi tant d'autres.

Recommandation:

Eviter les préjugés du genre "habilités fondamentales", etc.

Principales améliorations apportées à l'école primaire

2.15 à 2.23

Nous trouvons qu'il s'agit bien d'améliorations.

Recommandation:

Voir à ce que toutes les écoles primaires appliquent ces améliorations.

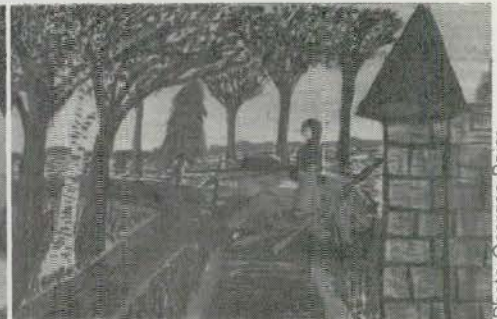


Photo Georges Baier.

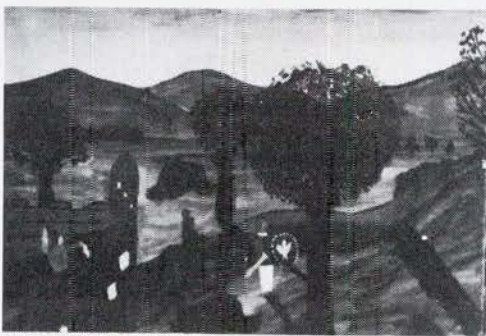


Photo Georges Baier.

ORIENTATIONS DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

Une organisation pédagogique centrée pour l'enfant

Nous nous inquiétons sur le terme "apprentissages fondamentaux" mais peut-être est-ce à tort. Ce terme ne doit pas être restrictif. Tous les apprentissages au primaire sont fondamentaux. Sinon, ils n'ont pas raison d'être donnés à l'école.

Recommandation:

Toujours centrer l'école sur l'enfant.

E. OBJECTIFS

Compte tenu que nous sommes des spécialistes de l'enseignement des Arts plastiques, nous nous bornerons à étudier le point 2.43

Nous trouvons ridicule le chapeau "Education artistique". On n'éduque pas "l'artistique" de l'enfant. Nous nous attendions à trouver "Musique" et "Arts plastiques" et si c'est l'optique du gouvernement, "Danse" et "Théâtre" en sus.

1ère recommandation:

Les objectifs de formation des arts plastiques **ne sont pas les mêmes** que ceux de la musique ou de la danse. Nous voudrions donc que les objectifs de formation soient précisés individuellement pour chaque discipline.

Est-il nécessaire de vous rappeler que les Arts, la Musique, La Danse sont des disciplines depuis

des millénaires?... La Poésie aussi, mais pas la langue maternelle, pas la géographie, etc.

2e. recommandation:

Nous aimerions retrouver sous "Arts plastiques", les objectifs de formation suivants:

Arts plastiques

A sa sortie de l'école primaire, l'élève devrait:

- avoir atteint son stade de représentation graphique en conformité avec son évolution mentale, c'est-à-dire avoir acquis son langage symbolique pour atteindre son langage logique (post-schématique).
- signifier par ses réalisations plastiques son appartenance à son milieu social et culturel (s'il n'y a pas d'enseignement des arts à l'élémentaire, on est obligé d'importer des cultures; ce sont les enfants qui font la culture dans un peuple).
- avoir atteint un certain contrôle du geste et des techniques (peinture, dessin, collage et modelage) propres à son stade de représentation et de ses capacités motrices.
- avoir vécu des expériences individuelles et collectives, autant au niveau de l'organisation picturale que de l'organisation spatiale.
- avoir développé ses perceptions tactiles et visuelles (exploration)
- avoir concrétisé son image par un vécu d'expériences tactiles et visuelles (contrôle).
- mieux contrôler son affectivité pour concrétiser son image mentale.
- arriver à une production authentique et originale qui est un gage d'esthétique.
- s'être initié à son patrimoine culturel artistique (architecture, musées, métiers d'art, etc.).

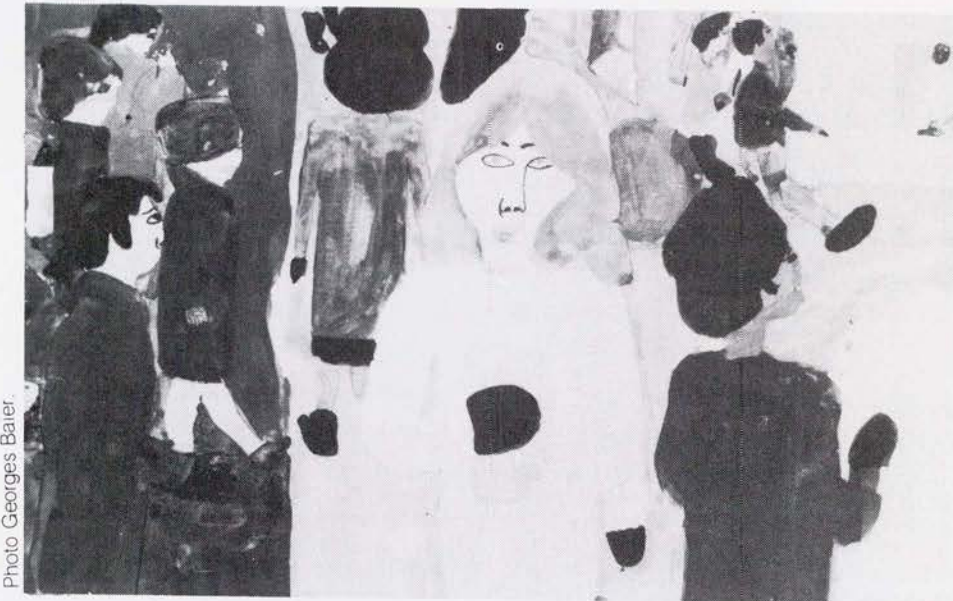


Photo Georges Baier.

F. PÉDAGOGIE ET ENCADREMENT DES ÉLÈVES

Démarches pédagogiques diversifiées

2.47 à 2.59

Recommandation:

Favoriser l'éducation centrée sur la personne. Il y a ainsi plus de chances que cette personne, une fois adulte, puisse mieux s'adapter aux besoins de son époque si elle est à l'aise dans sa peau,

Ses connaissances lui seront peut-être d'aucune ou de peu d'utilité dans le monde de demain, mais son équilibre sera déterminant.

Encadrement des élèves

2.65 à 2.66

Nous contestons les deux points précisés, pour les raisons suivantes:

2.65

Pour quelles raisons donner des devoirs? Pour faire plaisir à des parents?

Avant d'opter pour cette solution simpliste s'assurer qu'elle apporte quelque chose de positif à l'élève (improbable).

2.66

Quel est le bien-fondé de rétablir la période de l'étude et d'organiser des activités? Pour respecter le fait que notre système d'éducation est une **garde-rie publique**? En tant que contribuables, nous ne voulons pas payer pour une garderie publique qui aurait le vocable "école". Indépendamment de la valeur des propositions (activités culturelles, etc.), la **raison** de proposer ces encadrements nous apparaît minable. Que les parents soucieux de faire "garder" leurs enfants **paient** pour des services spécifiques.

Quant au fait que le foyer n'offre pas le climat idéal à l'exécution des travaux "scolaires" nous semble normal. Les travaux "scolaires" se font à "l'école" et non pas au foyer.

G. RÉGIME PÉDAGOGIQUE

2.67 à 2.71

2.67

Nous ne partageons pas l'avis du Ministère quant à l'importance respective des matières. D'ailleurs les pédagogues ne pourraient même pas arriver à un consensus sur ce point.

Nous observons cependant cette importance

dans tout le document par exemple, les **matières ne sont pas présentées en ordre alphabétique**. En quel ordre apparaissent-elles? Ordre de valeur. Et qui a établi cet ordre de valeur? **Toutes les matières dispensées à l'élémentaire sont importantes**, mais peut-être pas toutes au même moment. Il semble évident que l'enfant doit savoir dessiner avant d'être amené à écrire.

- Pourtant cela se fait concurremment. Il y a aussi des matières qui correspondent mieux à la com- que l'enfant est rendu au stade opératoire (mathématiques entre autres).

Ceci n'est jamais respecté.

La proposition du Ministère n'est pas basée sur la connaissance de l'évolution de l'enfant mais sur des "valeurs adultes" consacrées à certaines matières selon les besoins de la génération du début du XXe siècle. C'est pour le moins rétrograde.

2.68

Il est, en effet, pas opportun de déterminer pour tout le Québec le temps alloué à chacune des matières. Il importe qu'il y ait une marge de manoeuvre institutionnelle, entre autre pour permettre aux écoles de se choisir une orientation particulière (1.67 à 1.69). Par exemple, le cas de l'école Victoria (FACES) du PSBGM avec son temps pédagogique, où l'enfant partage académie également avec les arts et dont les résultats sont probants.

Recommandation:

Exiger que toutes les disciplines aient leur place, mais conserver une marge de manoeuvre institutionnelle d'au moins 750 minutes par semaine.

Hypothèses (deux étapes)

- Le système proposé ne tient pas compte de l'enfant et de sa croissance intellectuelle, affective et sociale.
- Le système proposé de "minimum de minutes" est rigide.

Ce système favorise l'uniformité de l'enseignement dans un souci de détruire toute

Recommandation:

L'hypothèse d'un cours primaire divisé en trois étapes (2.75) nous semble préférable car elle respecte l'évolution graphique naturelle des enfants: l'enfant au pré-schématique, au schématique et au post-schématique.

Evaluation des apprentissages

2.77 à 2.81

Un bon maître garantit une bonne évaluation.

Nous nous inquiétons de la première phrase de 2.78 "L'élaboration d'objectifs **explicites** et connus" etc. On devine ici une option pour le style **behavioriste** dont l'évaluation est suggérée par Bruner ou Bloom.

Le **behaviorisme** est actuellement rejeté aux Etats-Unis car il a été prouvé qu'il était trop limitatif et restrictif et ne tient pas compte de l'humain mais uniquement de ses performances. Une bonne performance ne garantit pas un bon apprentissage. L'orientation proposée par les adeptes du "Developmental Psychology (dont le maître est Dr. Harris, directeur de la psychologie à Penn State University) nous semble plus valable que l'évaluation systématique des **réponses** des enfants.

H. L'ÉCOLE PRIMAIRE DANS SON MILIEU

2.82 à 2.84

Nous approuvons ces trois paragraphes mais nous constatons qu'ils ne vont pas avec certaines suggestions proposées plus tôt. Par exemple, comment espérer que l'école primaire assume progressivement son autonomie avec un minimum de temps minutes de 1,380 par semaine, avec des programmes trop précis, avec

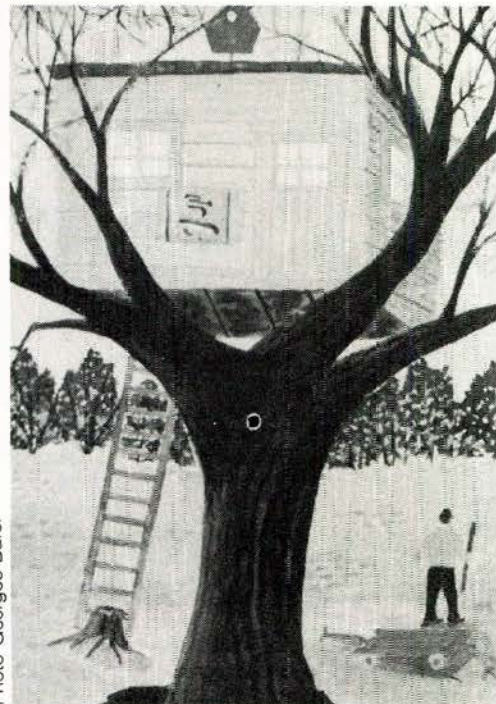


Photo Georges Baier

L'apprentissage suivi est aussi un moyen.

Recommandation:

Réécrire ce chapitre en tenant compte de fins et non de moyens.

Régime pédagogique

2.87

Recommandation:

Toutes les matières à l'élémentaire sont obligatoires. Par conséquent l'école devrait disposer d'un régime pédagogique qui déterminent les objectifs de formation pour chacune des matières dispensées. A noter qu'on ne les retrouve pas toutes d'où notre précision à 2.43.

2.88

Recommandation:

Oui, mais en dedans d'une demi-journée, ou préférablement de 750 minutes/semaine. Sinon, le MEQ est trop rigide.

2.91

Recommandation:

Nous recommandons le modèle de trois étapes.

Il y a des dangers à garder le même titulaire dans le cas où un enfant ne s'entend pas avec lui.

2.93

Nous avons déjà donné notre avis sur les devoirs à 2.65 et 2.66.

Recommandation:

Penser à l'enfant plutôt qu'au parent.

Ne pas rétablir les devoirs et l'étude à domicile pour les raisons déjà précisées.

2.94

Recommandation:

Le calendrier scolaire de l'élémentaire ne devrait pas dépasser 150 jours.

L'équipe des spécialistes de l'enseignement des Arts plastiques de la région ouest de la C.E.C.M. et leur conseiller pédagogique.

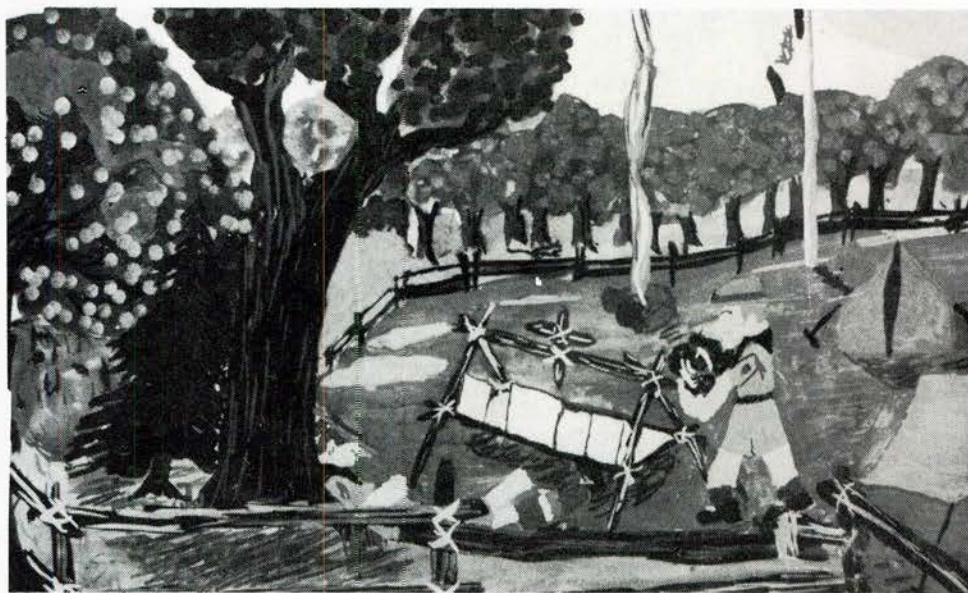


Photo Georges Baier.

créativité, toute personnalité et toute progression dans l'école.

Recommandation:

Brûler ce papier et oublier cette hypothèse.

Hypothèses (trois étapes)

Recommandation:

Voir plus haut pour les mêmes raisons.

Deux hypothèses d'organisation pédagogique

2.72 à 2.76

une évaluation venant du Ministère plutôt que du professeur, etc.?

Orientation de l'école primaire

2.85 à 2.86

L'élève ne s'engage pas dans une démarche personnelle de "travail", mais plutôt dans une **démarche personnelle vers la connaissance**. Le travail est un moyen et non une fin pour atteindre la connaissance. Il est déplorable que le MEQ considère le travail et l'auto-évaluation comme des **fins alors que ce ne sont que des moyens!**

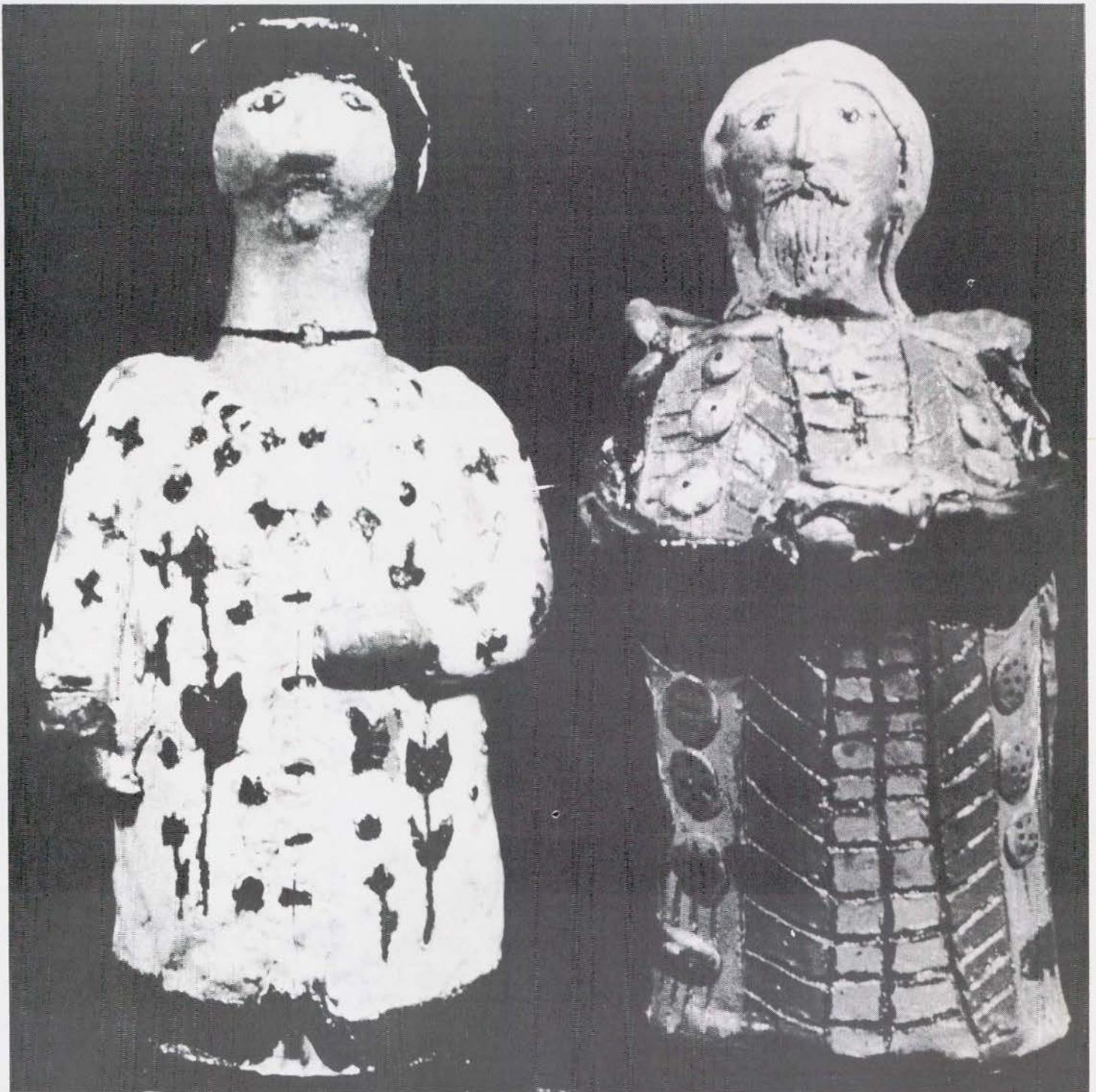


Photo François Rochon.

L'EDUCATION CONTRE L'EDUCATION

Le texte d'Hélène Gagné est publié avec l'autorisation
de l'Université Concordia.



Photo Robert Legendre

Des perspectives d'avenir dans l'enseignement des arts plastiques.

Je voudrais d'abord attirer votre attention sur quatre faits que j'ai observés et qui me semblent mériter l'intérêt que je leur porte. N'est-il pas vrai qu'on parle de moins en moins de l'enseignement des arts plastiques et de plus en plus de "l'éducation artistique"? Dans la classification des enseignants, on désigne maintenant le titulaire de l'enseignement des arts plastiques comme un "spécialiste" des arts plastiques. Les rédacteurs des programmes d'enseignement font grand état de la créativité en tant qu'objectif mais ils passent outre à la fonction vitale de la création. Enfin, l'enseignant, (généraliste ou spécialiste) semble

bien s'accommoder de l'équation: art - expression sans se soucier davantage de la démarche disciplinaire.

Je ne saurais tirer des perspectives d'avenir valables pour l'enseignement des arts plastiques si je ne tiens d'abord compte des mots qui donnent une existence à notre réalité. Les mots, quels qu'ils soient, définissent le présent que nous nous sommes fait hier et ils dessinent l'avenir dont nous hériterons demain. Il m'apparaît donc important de faire un effort conscient pour saisir le sens de notre réalité à même les mots qui lui donnent une existence. Nous pourrions éviter ainsi de tomber dans un optimisme béat ou dans un pessimisme inutile.

car il nous appartient toujours de faire notre réalité en appelant le réel par son nom, les choses par leur nom.

Comment, hier, parlait-on des choses de l'art à l'école? Comme n'importe quel étudiant, je dois plus ma formation au geste et à la parole de mes professeurs qu'au programme et à la structure pédagogique des institutions que j'ai fréquentées. J'ai retenu quatre courtes phrases qui faisaient fortune dans mon temps; elles sont les suivantes: "L'art ne s'enseigne pas."; "Le vrai artiste vit de sa production."; "L'art est non-verbal."; "On naît artiste, on ne le devient jamais.". Ces phrases, pour le moins lapidaires, ne sont pas pour autant des axiomes.

Les quinze minutes qui sont mises à ma disposition ne me permettent pas de traiter ces quatre thèmes. Je n'aborderai que le premier et mon propos, qui doit être court, souffrira sans doute du schématisme auquel je dois le soumettre.

On disait donc hier, il n'y a pas si longtemps, que l'art ne s'enseigne pas et c'est aujourd'hui un fait accompli. L'enseignement des arts est, à toutes fins pratiques, disparu de l'école publique, élémentaire et secondaire. Sans être plus méchante qu'il ne le faut, j'ajouterai que cet enseignement est aussi disparu des CEGEPs et des universités. On pourra m'objecter qu'à l'élémentaire, par exemple, on fait beaucoup plus d'art aujourd'hui qu'on en faisait hier puisque tous les enseignants (à la catéchèse, au français, à l'arithmétique, etc. . .) font dessiner les élèves. Non, les élèves ne dessinent plus, ils ne représentent plus mais ils décorent abondamment, ils reproduisent systématiquement, ils bricolent et, Dieu, qu'ils bricolent! Ils gratouillent tous les clichés disponibles. Ils s'expriment, dit-on, comme s'expriment aussi les élèves du secondaire dans des ateliers généreusement équipés et avec les matériaux les plus diversifiés. L'enseignement des arts plastiques s'est dissout, désintégré dans ce qu'on nomme "l'éducation artistique".

Les mots qui changent révèlent des réalités nouvelles et ce n'est pas jouer sur les mots que d'en chercher le sens, de découvrir d'où viennent les mots et où ils vont. Le Livre Vert du Ministère de l'éducation ne passe-t-il pas sous silence l'enseignement des arts plastiques pour ne s'intéresser qu'à "l'éducation artistique"? Le Livre Vert veut aussi promouvoir toutes sortes d'éducatrices (les éducations religieuse, scientifique, physique, etc. . .). Ce n'est pas là un pur effet du hasard. L'éducation devient omniprésente. L'éducation se définit de plus en plus, l'éducation et les généralités dans lesquelles ce concept nous embarque nous éloignent toujours davantage de ce quotidien nécessaire et vital qu'est l'enseignement. Le généraliste qui prend d'assaut tous les enseignements, parce que sa "méthodologie" lui permet de passer outre la démarche disciplinaire, préfigurerait-il cet éducateur auquel on aspire? L'enseignant, titulaire d'une discipline, a été rabaissé ou élevé (selon l'optique) au rang de spécialiste, mais systématiquement éliminé de l'école publique élémentaire. Le Livre Vert nous laisse entrevoir que ce "spécialiste" pourrait peut-être réintégrer l'école mais seulement quand il aura conquis le statut d'éducateur, qu'il sera devenu le généraliste d'une spécialité! Cet éducateur spécialisé occupera le poste de conseiller pédagogique.



Photo Georges Baier

Je voudrais qu'on mesure la portée de ces changements dans le changement même des mots. Je ne dis pas non à ces changements; je souhaite seulement qu'on y mette plus de conscience avant de les consacrer.

Ma préoccupation essentielle est la suivante: faut-il qu'on détruise une tradition millénaire au profit du modernisme? Est-ce qu'un concept, comme celui de l'art éducation, peut remplacer une tradition, comme celle de l'enseignement des arts?

En effet, il est une longue tradition occidentale de l'enseignement des arts plastiques dont on peut retrouver les sources dans l'histoire de la Grèce antique; cette tradition s'est constamment renouvelée et enrichie au cours des siècles. Cette tradition, certes, a connu des moments plus ou moins glorieux et il faut bien reconnaître qu'elle est plutôt stagnante depuis la fin du XIXe siècle malgré certains réveils significatifs, comme celui du Bauhaus, par exemple. Enlisés dans l'académisme, cette tradition a besoin aujourd'hui d'être profondément revitalisée mais pas pour autant détruite, assimilée ou éliminée. Par opposition à l'enseignement des arts plastiques, l'art éducation est un concept jeune qui s'affirme de plus en plus depuis la fin du XIXe siècle. L'art éducation est un concept moderne qui a été d'autant mieux reçu qu'il nous a libérés de nos plâtres empoussiérés, de nos natures mortes

stéréotypées et de nos nus anatomiques. Mais l'art éducation n'a malheureusement pas encore réussi à renouveler l'enseignement des arts plastiques.

Qu'est-ce que l'art éducation? C'est le "Art Education" américain. La traduction du "Art Education" américain en "l'éducation artistique" ne me semble pas particulièrement heureuse même si l'expression est communément utilisée par des auteurs français (Stern, Duquet, Clot, etc.). L'éducation artistique est à mon avis une traduction facile et boiteuse qui trahit le véritable concept du "Art Education" i.e., celui d'un système art où l'art est une unité fonctionnelle qui s'ouvre sur toutes les réalités de la vie. Je préfère dire l'art éducation comme on dit l'amour passion!

L'art éducation est d'origine américaine; il est d'abord un concept social dans lequel le peuple américain reconnaît la primauté de l'art comme agent stimulateur de changements individuels et sociaux. Le Art Education américain est né au XIXe siècle dans une société qui venait de trouver sa voie dans l'industrialisation et la technologie et qui, pour actualiser son rêve et réaliser ses ambitions, devait y engager toutes ses ressources humaines disponibles. Le Art Education américain est un concept de génie, merveilleusement adapté au contexte américain et, par-dessus tout, profondément enraciné dans la tradition américaine du "self-made man". L'ouvrier capable de faire une image, d'imaginer, peut lire un graphique,

déchiffrer un diagramme, donner un sens à son geste et faire sa vie. Le Art Education américain a joué un rôle de premier plan dans le New Deal de Roosevelt parce qu'il mettait en valeur les ressources de l'inné et permettait ainsi à chaque citoyen américain de se mettre au monde par l'art, de se faire lui-même dans la plus pure tradition américaine. Le Art Education déborde aujourd'hui le cadre social où il est né. Il s'ouvre de plus en plus sur toutes les réalités de la vie; c'est une façon d'être, une qualité de vie, des valeurs humaines. L'art éducation s'intéresse à tous les êtres humains, les déshérités, les handicapés, les malades, qu'il cherche à faire rentrer dans la grande communauté humaine en offrant à chacun les moyens d'exercer son pouvoir créateur.

L'art éducation n'est pas pour autant une démarche disciplinaire. Seul, l'art est une démarche disciplinaire. L'art éducation ne peut s'actualiser dans une société qu'en tant que système art et l'art éducation sera d'autant plus actif dans une société que son unité fonctionnelle, l'art, sera mieux saisie dans ses composantes disciplinaires: son domaine, sa structure, méthodologique et son histoire. Il n'y a d'avenir pour l'art éducation que si l'art, discipline humaine, constitue l'assise fondamentale des programmes de formation des artistes éducateurs. Je conçois l'artiste éducateur comme un professionnel multidisciplinaire qui trouve, dans l'art et dans son art, les ressources de son action dans un

champ donné de l'activité humaine, ou psychologique (l'artiste thérapeute), ou sociologique (l'animateur culturel), ou philosophique (l'artiste journaliste), ou autre.

En important le Art Education américain, le Québec n'a pas revalorisé son enseignement des arts plastiques enlisé dans l'académisme français; il s'est imposé un standard de vie (des matériaux, des équipements, des ateliers) qu'il paye dix fois le prix parce qu'il ne sait pas s'en servir. Au risque de choquer des âmes pures, je soutiens que la transplantation du Art Education américain au Québec, parce que cette transplantation s'est faite au nom du modernisme, sans tenir compte des conditions du sol et du climat social, a eu pour conséquences directe et immédiate de nous étourdir dans l'orgie des kits, des gadgets, des

bebelles et du bricolage qui, plus souvent qu'autrement, constituent aujourd'hui le milieu "artistique" des élèves aussi bien de l'élémentaire que du secondaire.

Mes perspectives d'avenir sont nécessairement pessimistes si l'art éducation doit être le substitut de l'enseignement des arts plastiques car l'art éducation est alors voué à l'académisme qu'il veut corriger. L'art éducation, en effet, est impuissant à revitaliser l'enseignement des arts plastiques s'il ne peut, par exemple, renouveler des approches disciplinaires aussi fondamentales que celles de l'image (l'idée), de l'imitation, de l'illusion, de l'espace, de la forme, etc. . . Je constate que les préoccupations des artistes éducateurs sont d'abord et avant tout, sinon exclusivement, orientées vers l'application des données contem-

poraines de la philosophie, de la psychologie, de la sociologie (les assises de l'éducation) à l'enseignement des arts plastiques et peu, sinon jamais, au développement des notions et des concepts de l'art à la lumière de ces données.

Je m'explique ce fait de ce que l'artiste éducateur est victime d'une formation d'atelier trop étroite (où dominant, par exemple, les impératifs de la production, de l'avant-gardisme, du succès) mais surtout d'une formation d'atelier où sont dissociés les aspects complémentaires de l'art (le faire du voir, le geste de la parole, le domaine de la structure méthodologique et de l'histoire). L'artiste éducateur qui est bien souvent un artiste frustré dans ses ambitions de carrière se réfugie alors dans des champs disciplinaires (philosophie, psychologie, sociologie) où il n'est, hélas, qu'un amateur de bonne foi. La littérature consacrée à l'art éducation souffre de ce malaise. Les thèses en souffrent aussi.

Je suis souvent très agressive à l'endroit de l'art éducation, non pas parce que je suis contre l'art éducation, mais parce qu'on confond l'art éducation avec l'enseignement des arts plastiques. J'ai horreur de l'art éducation qui, enlisé dans ses sables "philosophistes", brouille les perspectives historiques de l'idée et de l'image et ne réussit qu'à nous plonger dans les remous dangereux de l'expression hors de l'image (ça donne des clichés comme: l'art est subjectif, la science est objective). J'ai horreur de l'art éducation qui, embrouillé dans ses statistiques "psychologistes" dégage des notions de créativité qui sont loin d'aider à réhabiliter le sens dynamique du modèle et de l'imitation (la démarche vers un style personnel est sacrifiée au goût du jour). J'ai horreur de l'art éducation qui, aveuglé par ses vues "sociologistes", sacrifie l'illusion à la communication (les "marxiens" de l'art ne sont pas moins vendeur d'hallucinations que les publicistes qui font parler la bière).

Cela dit, mes perspectives d'avenir sont optimistes parce que la situation de l'enseignement des arts plastiques et celle de l'art éducation sont telles qu'il faut bien que quelque chose se passe. Ce quelque chose doit venir et ne peut venir que de nous, artistes enseignants et artistes éducateurs. Notre malaise, nous le portons en nous-mêmes et nous ne le devons qu'à nous-mêmes, aux lacunes de notre formation et à la candeur de notre élitisme. Le Livre Vert ne traduit, en fait, que la faiblesse de notre position et, d'une façon générale au Québec, l'abandon de la tradition disciplinaire pour des concepts qui ont besoin de la tradition pour vivre.

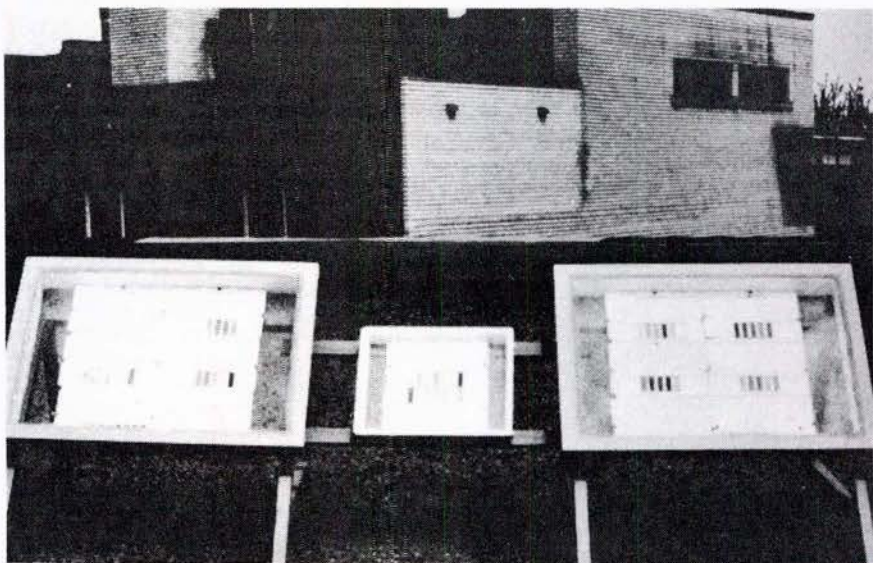
Si nous voulons que l'art enseigne (car si l'art ne s'enseigne pas, c'est que l'art enseigne; c'est du moins le sens que je donne à l'enseignement des arts), il faut bien que l'artiste enseignant éclaire la démarche des élèves qui, en art, font pour voir, apprennent pour connaître. Si nous voulons que l'art éduque, il faut bien que l'artiste éducateur ordonne le système art afin d'assurer la satisfaction de besoins aussi essentiels que le goût du beau, la créativité, la culture. L'artiste enseignant et l'artiste éducateur sont liés l'un à l'autre dans la réalité de l'art et l'un qui ouvre à l'autre le chemin de la connaissance attend de l'autre qu'il lui apporte l'éclairage contemporain.

Nous avons importé le concept de l'art éducation des Etats-Unis. Le modèle n'est pas à reproduire, il est à imiter. L'art éducation a été créé, il nous faut le maintenir en état de création.

Hélène Gagné.

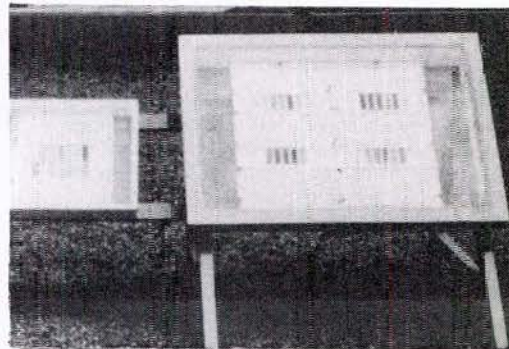
Photo Robert Legendre





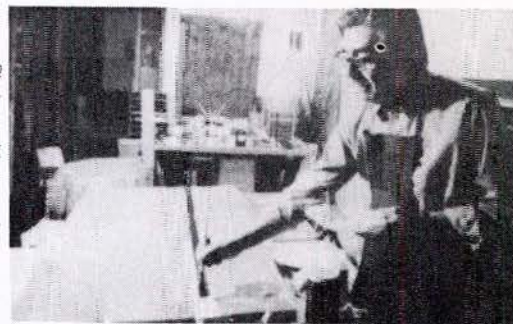
Echantillons de couleurs sous verre, exposés aux rayons solaires directs sur le toit.

Photo Maurice Raymond.



FIXITÉ RELATIVE

DES PRINCIPALES MATIÈRES PICTORALES



Photographie reproduite avec la permission du Centre de Documentation
Yvan Boulerice.



On peut se procurer le texte intégral de la recherche de Maurice Raymond en s'adressant à l'UQUAM, Département des Arts Plastiques, CP 8888, Montréal.
Coût: \$ 1.00.

**M A U R I C E
R A Y M O N D**

De tous les moyens d'expression et de communication la couleur est un de ceux dont la perception est la plus instable, la plus difficile à déterminer avec précision. La couleur se présente presque toujours en situation relative. Comme le souligne Josef Albers: "S'il est possible d'entendre un son isolé on ne peut à peu près jamais, sans appareils spéciaux, voir une couleur sans rapport, sans relation avec les autres."

Dès l'antiquité grecque, Pythagore avait découvert une relation numérique simple entre les sons musicaux, de même que la loi de leurs rapports numériques, alors qu'il a fallu attendre le XVII^e siècle avec Newton pour que soit dégagée une première explication valable de la nature de la couleur et de ses rapports avec la lumière.

La couleur nous mystifie constamment. Aussi, afin de tenter de la saisir objectivement, la **physique** s'occupe de l'action des radiations lumineuses qui conditionnent la couleur; la **chimie** s'intéresse à la constitution de la matière que modifie l'énergie rayonnante de la lumière; la **physiologie** étudie la sensation visuelle, celle des récepteurs de la rétine; tandis que la **psychologie** analyse les aspects perceptifs et les aspects consécutifs à la perception, au niveau de la conscience.

De toutes les modifications d'apparence de la couleur, il en est une catégorie qui intéresse de près le praticien en art. C'est l'altération graduelle, insidieuse, que subissent concrètement les substances colorées sous l'action énergétique de la lumière. En d'autres termes ce qui est en cause ici c'est la permanence des couleurs, leur fixité relative dans le temps. L'attention portée à ce sujet ne devrait pas susciter une disposition alarmiste, mais plutôt concourir à sensibiliser l'usager de la couleur quant au sort qui guette possiblement ses travaux.

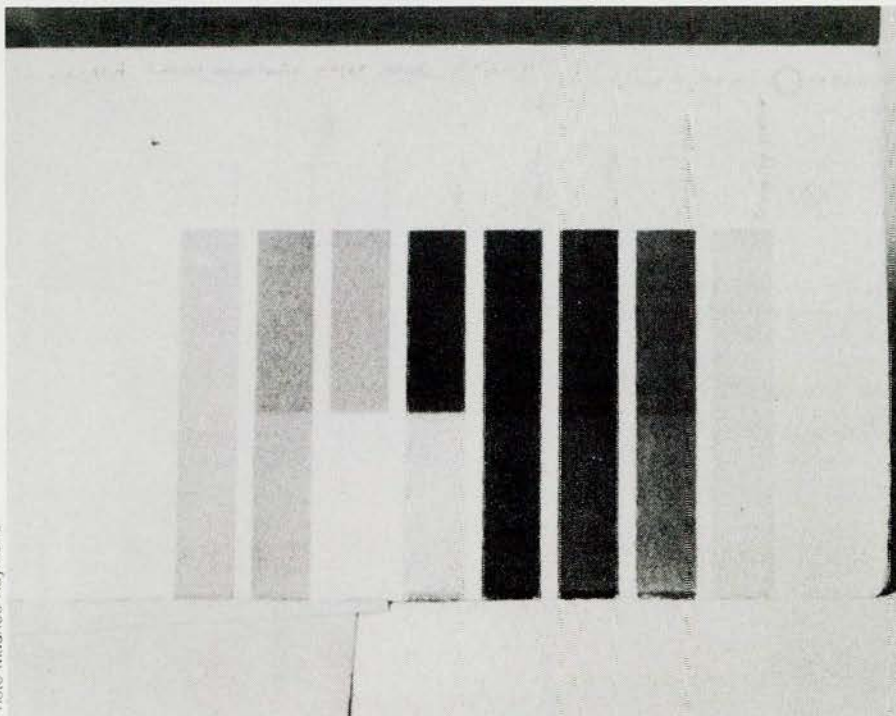
Cette étude se situe dans le prolongement d'une recherche plus large conduite au début en collaboration avec Yvon Pépin, chimiste et professeur à l'UQAM, grâce à une subvention du Ministère de l'Éducation. Quelques étudiants ont aussi participé aux travaux, à titre d'assistants.

Ces travaux ont été soutenus par la conviction que c'est en possédant une connaissance certaine des matières colorées disponibles que le créateur sera à même de faire le choix le plus judicieux des moyens à utiliser, compte tenu de l'effet recherché et de la durée souhaitée. Le savoir, dans ce cas, est donc au service de l'expression et de l'esthétique en définitive.

D'autre part, la prolifération des produits nouveaux mis à la disposition des artistes; la tendance chez ces derniers à tirer parti de toutes espèces de matières colorées sous l'impulsion du moment en vue d'un effet immédiat; sont autant de raisons qui incitaient à tâcher d'en évaluer l'excellence, tout au moins en ce qui touche à la fixité, et de tenter d'établir les restrictions qui s'imposeraient.

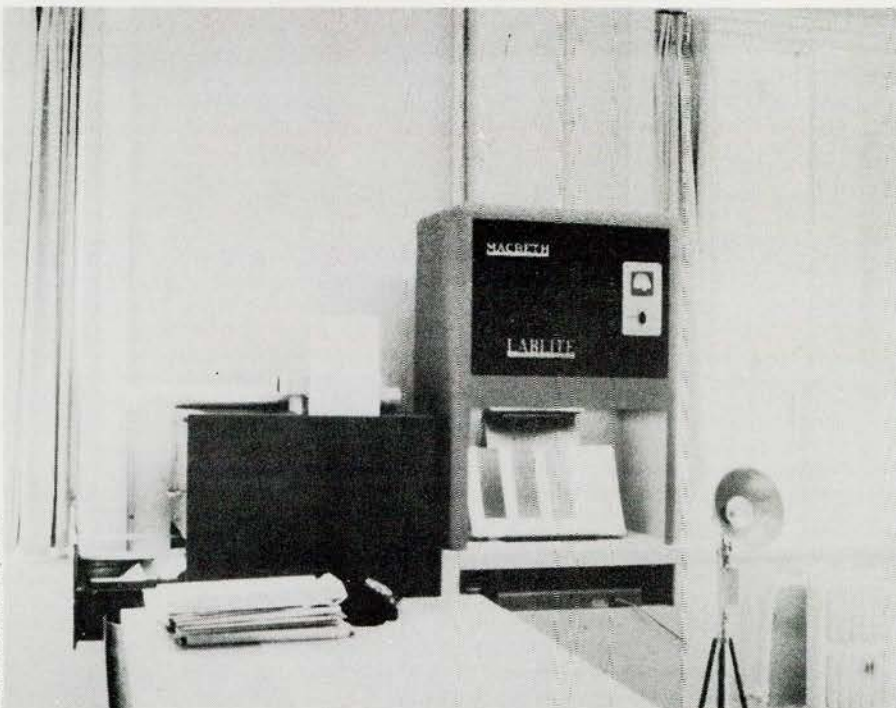
Une collection de planches, une centaine au total, a donc été constituée. C'est la partie tangible de l'expérience. Chacune de ces planches comporte jusqu'à douze couleurs, d'une même marque, formant autant de bandes verticales dont la moitié est préservée de la lumière. La portion cachée sert de couleur témoin. L'état originel de la couleur ainsi préservé, l'écart qui se présente entre les deux portions permet d'apprécier visuellement le degré de fixité relative de chacun des échantillons. On y trouve non seulement de la gouache, des pastels, de l'aquarelle et de la peinture à l'huile d'usage plus traditionnel, mais aussi un ensemble de matières contemporaines dont les propriétés sont mal connues.

Photo Maurice Raymond



Exemple de planche de couleurs après exposition aux rayons lumineux. La moitié inférieure de chacune des bandes est la portion exposée.

Photo Maurice Raymond



Une vue du laboratoire, au département d'arts plastiques de l'UQAM. En évidence, la hotte d'éclairages normalisés pour l'observation des couleurs.

La lumière

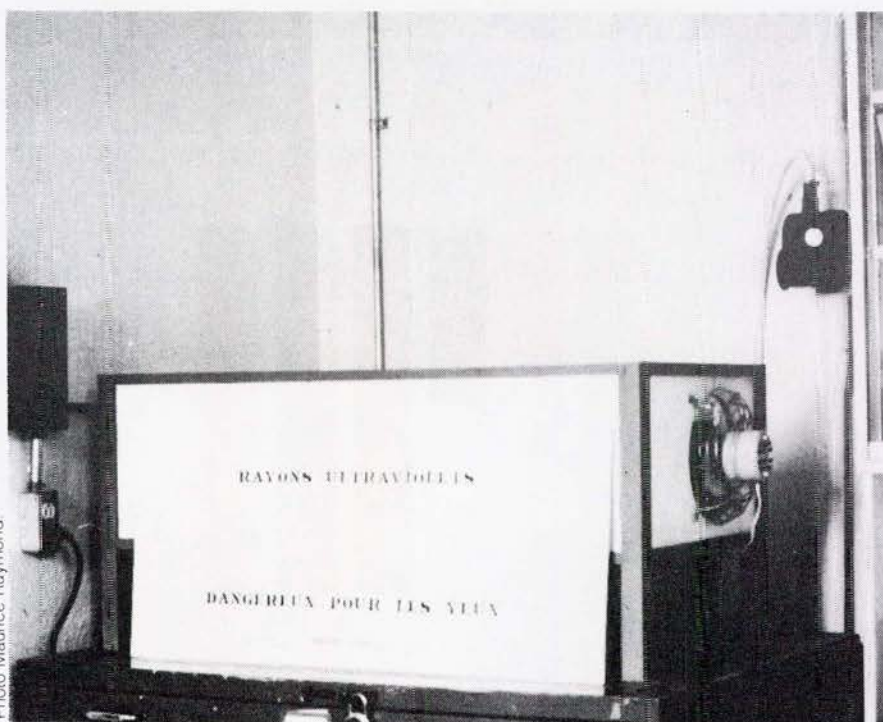
Il est d'observation courante que par exposition intense ou prolongée à la lumière solaire les matières colorées tendent à se détériorer.

La lumière est une énergie radiante qui agit sur la matière. Plus spécifiquement, ce sont les rayons ultraviolets qui en raison de leur fréquence élevée se classent parmi les plus actifs vis-à-vis de la matière dont ils modifient la structure. Modifications photochimiques et photophysiques. D'où perte d'éclat qui se traduit par le ternissement d'un bleu, par exemple; ou l'assombrissement sensible de certains orangés ou rouges. Les couleurs les plus fugaces pâliront au point, dans

les cas extrêmes, de disparaître presque complètement comme c'est le fait de quelques encres "de Chine" colorées. L'oxygène présent dans l'air et l'humidité créent des conditions qui suractivent les réactions que la lumière fait subir à la matière. La chaleur, les agents polluants sont des facteurs qui concourent à aggraver ces altérations.

Diverses modalités d'exposition à la lumière

Aux fins de cette recherche, quatre modes d'exposition à la lumière ont été utilisés: **rayons ultraviolets** au moyen de lampes de type ger-



Aspect extérieur du cabinet à rayons ultraviolets.

micide, soit une épreuve de détérioration accélérée; **rayons solaires** reçus en direction franc sud en espace dégagé, comme le toit d'un immeuble; **lumière du jour intense** dans une fenêtre en direction générale sud; **lumière du jour diffuse** sur un mur hors d'atteinte des rayons solaires. Cette dernière exposition correspondant à la situation qui devrait être ménagée à l'œuvre d'art.

Quelques constatations d'ordre général

Il faut noter au départ que le verre, le "plexiglas" ou l'acétate ne protègent pas les couleurs contre les radiations de la lumière sur les colorants. Seule la portion extrême des rayons ultraviolets est filtrée.

Une autre constatation qui se dégage de l'ensemble des couleurs éprouvées, c'est que les couleurs dont les constituants ont un rapport avec les teintures, du moins les teintures du type qui se trouve dans notre domaine, sont nettement plus fugaces que celles qui sont de source pigmentaire. Les teintures en question sont d'origine organique naturelle ou synthétique. Or, les molécules organiques sont plus instables à la lumière. Cependant, on constate que les pigments organiques polymères, à molécules géantes, résistent remarquablement mieux.

De toutes les teintes qui forment l'ensemble chromatique, la section des pourpres forme le groupe le plus vulnérable à la lumière. Leurs constituants de base sont pourtant divers. Ce sont: le magenta, le carmin, le rose et le rouge tyriens, le cramoisie... Ces couleurs, généralement éclatantes au départ, sont bien souvent des teintures d'aniline. Là encore nous retrouvons les substances organiques.

Autre aspect: On constate que les couleurs diluées ou additionnées de blanc, de la façon dont les artistes les emploient le plus souvent, résistent moins à la lumière. Donc, si une couleur est déjà

peu fixe à l'état saturé, si elle est diluée ou additionnée de blanc, tel qu'il vient d'être mentionné, sa faiblesse se manifeste avec plus d'évidence.

Enfin, dans une série de couleurs de même marque, par conséquent présumées de nature identique, il arrive qu'une des teintes en particulier pâlit de façon prématurée. À l'observation, assez tôt, cette couleur se détache des autres radicalement parce qu'elle seule n'est pas tirée de pigments. Cette teinte singulière, un turquoise ou un magenta, est en fait obtenue par teinture imprégnée à une matière de base incolore appelée matière de charge. Cette pratique peut être dictée par des préoccupations de coût à maintenir au plus bas.

Le degré relatif de fixité des principales matières

Lorsque les principales matières picturales sont étalées par degré croissant de résistance à la lumière, elles se présentent, grosso modo, dans l'ordre général qui se trouve plus bas. Ordre qui comporte, inévitablement, une part certaine de généralisation et de simplification.

Matières à faible degré de fixité: les encres "de Chine" de couleurs; les papiers de soie et le papier "construction"; la feutrine; les stylos-feutre; les "couleurs liquides" ou "couleurs à l'eau concentrées"; les gouaches fluorescentes.

Les matières réunies dans ce premier groupe ont en commun une même caractéristique. Elles ont leur place soit dans des travaux à vocation passagère ou encore comme moyen d'exploration, mais elles ne devraient pas, normalement, servir à l'exécution de "travaux d'art" dont la durée est jugée essentielle. Sinon on s'expose à des situations embarrassantes.

Matières dont le degré de fixité est moyen: la gouache; le pastel sec et le pastel à l'huile; les papiers de couleurs imprimés; les encres à sérigraphie; l'aquarelle.

Le degré de résistance à la lumière des matières

faisant partie de ce groupe intermédiaire tient, en gros, à la présence dominante des couleurs d'origine pigmentaire, bien qu'il s'y trouve aussi, ici et là, des teintes dérivées de teintures intégrées à des matières de charge.

Matières dont la fixité est supérieure: des encres dites "Spéciales" utilisées en reproduction héliographique; les peintures à la caséine, les encres grasses pour gravure "intaglio"; la peinture à l'huile; les peintures polymères de type acrylique, vinylique ou copolymère (acrylo-vinylique).

Ces matières dont la couleur est fondée exclusivement sur l'apport de pigments forment le groupe dont la permanence du coloris est la plus satisfaisante. La nature différente de leur liant respectif est un facteur qui concourt à présenter, en réalité, une classification plus nuancée que celle qui précède, par trop globale.

Le point le plus faible de l'ensemble de ces substances ce sont les laques, à cause de la présence d'éléments organiques. Par contre, l'usage de ces mêmes éléments organiques dans des résines synthétiques polymères, cette fois, font que certains de ces produits contemporains sont parmi les plus remarquables du point de vue qui nous intéresse.



Yvan Boulerice

Il n'est pas possible, dans le présent contexte, de pousser davantage les commentaires que suscite cette étude.

Bien que des explications puissent constituer, en soit, des notions de références, l'intérêt dans de telles remarques explicatives est plus grand si elle sont associées à l'observation d'échantillons de couleurs soumis à des épreuves. La collection des planches accumulées au cours de la présente recherche est conservée au département d'arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle peut être consultée sur demande.

Dans la mesure où la démarche est praticable, c'est de visu qu'on peut le mieux prendre connaissance du degré de fixité relative de l'une ou de l'autre des matières picturales d'usage courant ainsi que certaines des nouvelles, moins connues.

Maurice Raymond

Janvier 1978

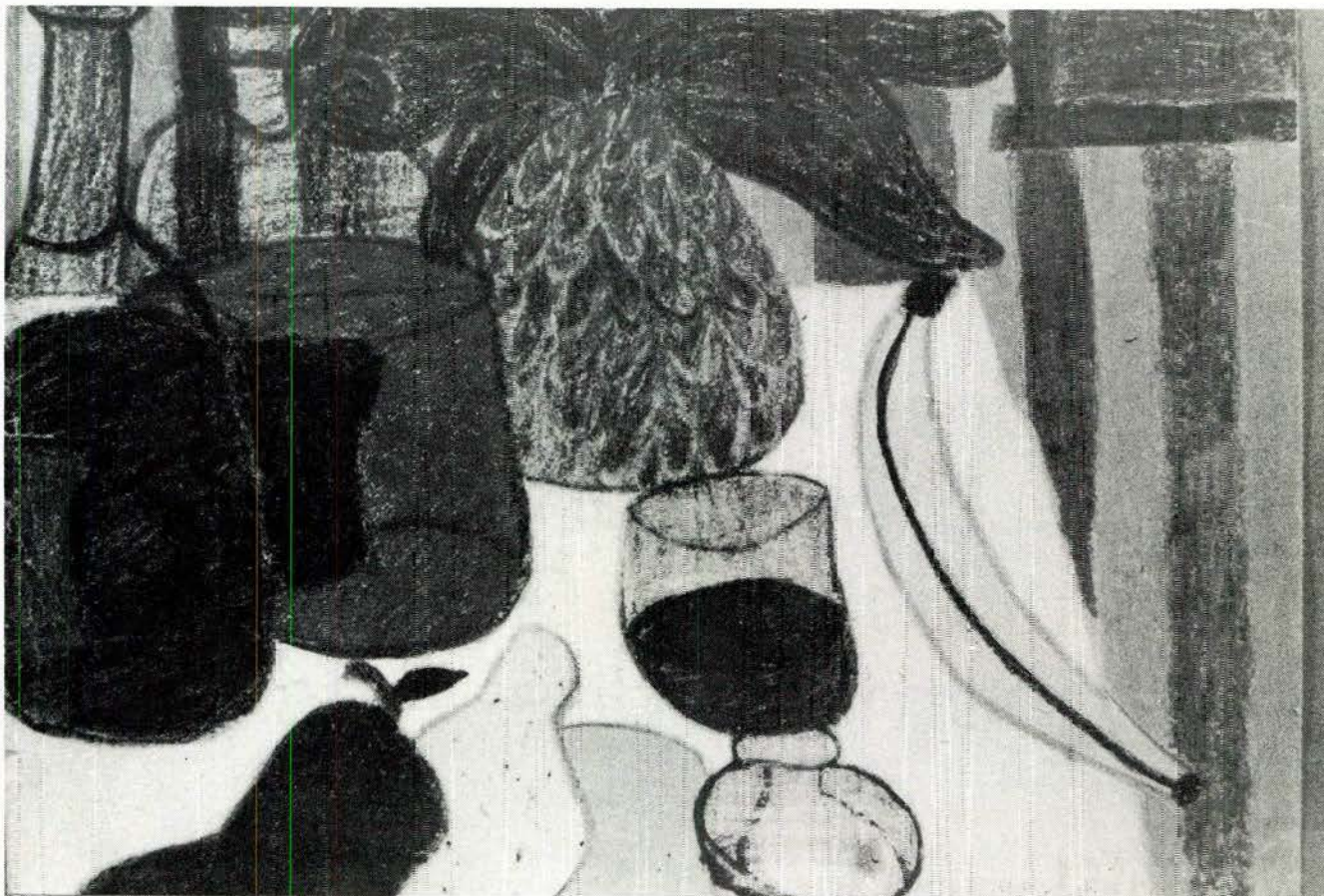
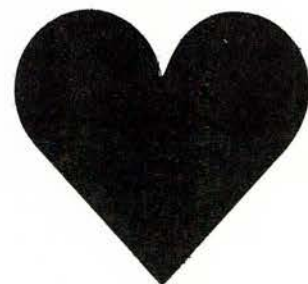


Photo Georges Baier

IRENE SÉNÉCAL
recevra un doc-
torat honorifique
de l'Université
Concordia, le 6
juin 1978.

L'APAPQ tient à lui rendre ici
un respectueux hommage.

**le français,
je le parle
par**



 Université du Québec
Télé-université

"Le congrès A.P.A.P.Q. 1978
(du 3 au 5 novembre 1978)
Thème: Les États Généraux de
l'Enseignement des Arts Plasti-
ques
au Québec."

inscription jointe dans Vision 26

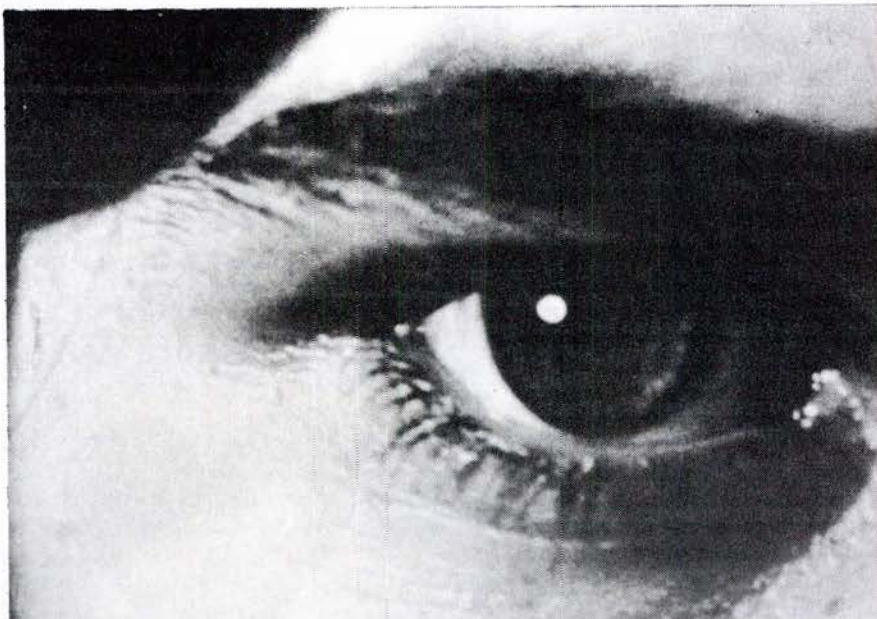
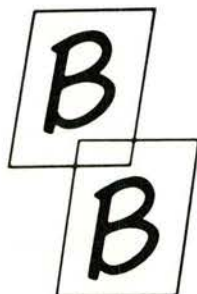
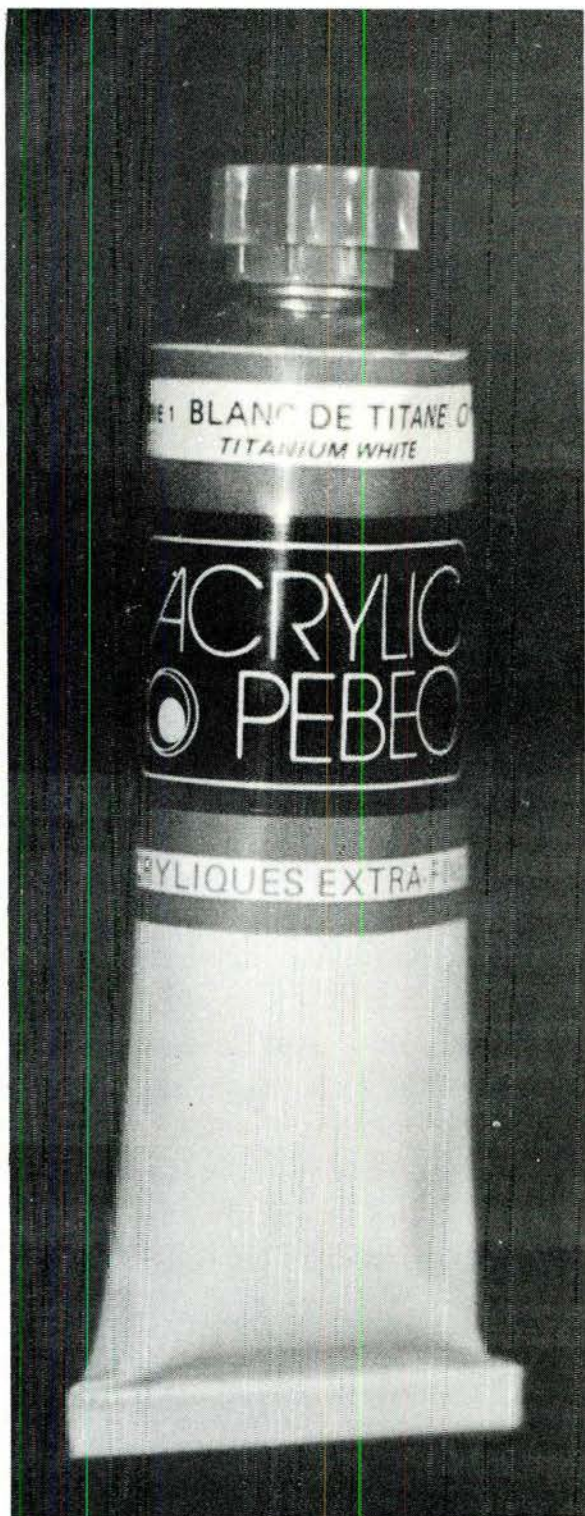


Photo François Rochon



**VOUS PRÉSENTE LA NOUVELLE
PEINTURE**

Acrylic Pébéo.

La couleur Acrylic Pébéo se caractérise par trois critères:

1. - Rapidité. 2. - Stabilité dans le temps. 3. - Purété des couleurs.

L'Acrylic Pébéo se compose d'une gamme de 27 couleurs.

Pour plus de renseignements faire la demande de notre CATALOGUE 77-78 auprès de notre représentant.

Brault et Bouthillier.

Brault et Bouthillier.

700, rue Beaumont, Montréal,
Téléphone: (514) 273-9186.

NISKA

Lauréat de onze grands prix internationaux, incluant trois médailles d'or, l'artiste peintre Niska de Mont-Tremblant nous offre une présentation moderne, abstraite, de la nature et de la vie. Créateur d'une technique maintenant mondialement connue il fut invité aux cours des récentes années à collaborer à plus de cent expositions présentées dans neuf différents pays. Des ambassadeurs, des princes, voir un souverain ont patroné ses expositions. A 37 ans Niska a déjà exposé dans quelques uns des endroits les plus prestigieux du monde dont le Grand Palais des Champs-Élysées, le Musée d'Ovar au Portugal et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. On retrouve ses oeuvres dans des centaines de documents incluant un nombre considérable de pages couvertures en couleurs de publications internationales, des pages lui sont consacrées dans des dictionnaires voire même une encyclopédie et régulièrement son oeuvre est associée aux plus grands noms de l'art et de l'histoire. Même un quotidien russe lui a consacré un texte des plus intéressants. Fait peu banal Niska vient de se voir décerner en Italie un premier prix 1977 pour l'originalité et la valeur de l'oeuvre. Il est le seul canadien à avoir été sélectionné pour faire partie de la tournée complète de l'exposition internationale la plus importante des vingt dernières années organisée par l'Académie Internationale Léonardo Da Vinci. L'exposition qui sera présentée dans une vingtaine des grandes capitales artistiques du monde s'intitule "LES MAITRES DE L'ART MODERNE" et est présentée en collaboration avec le Centre d'Études et d'Échanges Internationaux de Rome. Le réputé critique d'art, M. Guy Robert, fondateur et premier directeur d'un des musées les plus importants du Canada, soit le Musée d'Art Contemporain de Montréal, a écrit un livre illustré de 40 pages en couleurs à son sujet. Deux autres volumes sur cet illustre maître canadien sont actuellement en préparation et devraient paraître sous peu.

*Les
Fours
Vanasse*

LES SEULS ENTIEREMENT



FABRIQUES AU QUEBEC

Les fabricants des fours électriques VL
vous offrent un grand choix.

Ces fours sont dessinés et
construits à Joliette par
Bertrand Vanasse, céramiste,
et Guy Liard.

366 DE LANAUDIERE, JOLIETTE
Usine: 149, Taché, Joliette

Tél.: 514-756-6201
Tél.: 514-753-5816

SCHOLA
MARIEVILLE, QUE.
INC.

675 St-Charles
No. Tél: 658-0661

GOUACHES SCHOLA
PEINTURE TACTILE
GOUACHE ACRYLIQUE
ACRYLIGOUACHE
PEINTURE ACRYLIQUE
PLASTIKA

ARGILE A POTERIE
SCHOLA
ET
ARGILE SANS CUISSON
VALLAURIS

SCHOLA®
MARIEVILLE, QUE. INC.

ateliers

Le journal Ateliers est une publication du
Musée d'art contemporain
Cité du Havre
Montréal H3C 3R4

**Rowney
Rowney
Rowney
Rowney**

Manufacturers of Artists' Materials
and Pencils Since 1789

Gordon S. Davidson
Représentant pour le Québec.
Rowney (Canada) Ltd.
C.P. 174, St-Bruno,
Québec
J3V-4P9

distributeur grossiste
**arts plastiques
audio · visuel
fourniture de bureau
matériel scolaire
jeux éducatifs**



1100 ouest rue Galt, Sherbrooke, J1H 2A4
Tel.: (819) 563-4567

**JACQUES
DARCHE**



CATALOGUE 78

Le Catalogue 78 sera posté le 1er juin à tous les professeurs du Québec dont les noms se retrouvent sur nos listes d'envoi.

Pour être sur de le recevoir veuillez nous envoyer dès maintenant vos nom et adresse.

Talens se fera un plaisir de vous le faire parvenir.

